

Texte 18. Homo Religiosus : Christianisme

Texte 18. Homo Religiosus : Christianisme	1
18.1. Le christianisme et la Bible	1
18.1.1. Introduction	1
18.1.2. Introduction au christianisme.	3
18.1.3. Le Dieu de la Bible.	5
18.1.4. Dynamisme biblique	8
18.1.5. L'éthique de la Bible.	10
18.2. Vers une nouvelle alliance	12
18.2.1. La chair, au sens biblique.	12
18.2.2. Ce qui était, ... ainsi sera-t-il.	14
18.2.3. La nouvelle alliance.	16
18.2.4. La responsabilité individuelle selon Ézéchiel.	18
18.2.5. « Ne vous fiez pas à tout esprit, mais examinez les esprits. »	20
18.3. Dieu et l'Homme	22
18.3.1. Le secret et sa révélation.	22
18.3.2. Dieu parle à l'homme.	25
18.3.3. Un bon berger fait des choix contradictoires.	27
18.3.4. La prière comme contact intime avec Dieu.	29
18.3.5. La signification du baptême.	31
18.4. Vie et Mort	33
18.4.1. Le Mystère du Christ.	33
18.4.2. L'Eucharistie.	35
18.4.3. Shéol : puissant mais aussi épuisant.	36
18.4.4. L'orgueil, éclairé par la sagesse.	39
18.4.5. Un annonceur de décès.	41
18.5. La Résurrection et	43
18.5.1. La Résurrection, avant et après Jésus.	43
18.5.2. Le sacré, vu avec subtilité.	45
18.5.3. Le corps subtil et le corps spirituel.	48
18.5.4. Le rocher de l'incompréhension.	50
18.5.5. L'individualisation de la religion.	52

18.1. Le christianisme et la Bible

18.1.1. Introduction

La Sainte Trinité ,

La Sainte Trinité, au cœur de la vie biblique, est très proche de nous dans nos préoccupations quotidiennes. Elle est prête – même si nous ne lui demandons encore rien – à intervenir pour résoudre nos problèmes. C'est la conviction qui sous-tend les pages qui suivent. Dans la Bible, l'expression « consulter Dieu » revient souvent. La vie peut en effet se définir comme un ensemble de problèmes qui exigent une solution. Pourtant, il nous manque parfois cruellement les informations nécessaires et suffisantes. Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, eux, les connaissent. Ainsi, nous ne sommes jamais seuls. Même si nous étions abandonnés de tous, nous pouvons toujours nous adresser à Lui directement. C'est là que réside la puissance de la prière.

La Bible .

On peut étudier la Bible d'un point de vue historique. Les chercheurs modernes et postmodernes s'y emploient constamment. Cependant, on peut aussi l'explorer en s'y immergeant et en recherchant ses idées sous-jacentes. Les extraits suivants exposent de telles idées fondamentales. À leur lecture, on constatera qu'elles forment un ensemble logiquement cohérent. En effet, à partir d'un nombre limité d'intuitions, comme le couple « chair/esprit », on comprend mieux de nombreux textes bibliques.

Prenons un exemple. Le dernier extrait cité ici traite du corps subtil. Dès lors, on comprend plus aisément les Pères de l'Église, qui en ont défini les concepts fondamentaux aux premiers siècles du christianisme, lorsqu'ils cherchaient à expliquer la virginité de Marie, Mère de Dieu.

Virginité.

Cela signifie que le sein de Marie est exclusivement et uniquement destiné à porter le Fils. Les critiques concernant la virginité se situent toutes en dehors des présupposés bibliques. Ainsi, par exemple, on peut rejeter l'existence d'un corps subtil, et ce sans raison suffisante, voire parfois sans rien connaître de la matière subtile . Ainsi, le Fils, la seconde personne de la Sainte Trinité, s'est incarné dans le sein de Marie sous la forme d'un corps subtil, un corps qui se situe à la base du corps biologique. À la naissance, cependant, le corps biologique de Jésus devient subtil et traverse l'hymen sans difficulté, pour redevenir ensuite un corps biologique, et donc grossier. C'est aussi pourquoi on chante dans la liturgie byzantine : « De même que toi, Jésus, ressuscité , tu traverses les murs, de même tu as déjà respecté la virginité de ta mère comme enfant. »

La foi .

Le but de la vie biblique est d'entrer dans une nouvelle alliance : un contact ininterrompu et intime avec Dieu par la prière. Chose qui fait parfois cruellement défaut de nos jours. Dans *Luc 18 : Au chapitre 1 et suivants*, nous lisons comment Jésus illustre la nécessité de la prière, et notamment d'une prière persévérante, par une parabole : « Il y avait dans une ville un juge qui ne connaissait pas Dieu et qui était indifférent au sort des hommes. Dans cette même ville vivait une veuve. Elle alla le trouver et lui dit : « Rends-moi justice contre mes adversaires. » Le juge refusa longtemps. Puis il se dit en lui-même : « Bien que je ne connaisse pas Dieu et que je sois indifférent à mon prochain, cette veuve continue de m'importuner. Je lui rendrai justice afin qu'elle me laisse tranquille. »

Ainsi parle le Seigneur : Si même ce juge cynique rend justice à la veuve, à combien plus forte raison Dieu rendra-t-il justice à ceux qui l'invoquent sans cesse ? Je vous le dis, il leur rendra justice aussitôt. Mais le Fils de l'homme, à son retour, trouvera-t-il la foi sur la terre ? Jésus recourt à un raisonnement a fortiori : pour ne plus être constamment harcelé par la veuve, le juge cynique lui rend justice. À combien plus forte raison, alors, Dieu, par amour pour ses créatures, rendra-t-il justice ?

C'est la dernière phrase de Jésus – « Lui, le Fils de l'homme, trouvera-t-il encore la foi sur terre ? » – qui suscite l'étonnement : le Christ, conformément à toute la tradition biblique, prédit un grand Second Avènement. C'est donc une foi tenace, semblable à celle de la veuve, qu'il faut prier et persévérer dans la prière. Et ce, chaque jour, mais plus particulièrement à l'approche de la fin des temps.

18.1.2. Introduction au christianisme.

Origine biblique.

Les idées fondamentales du christianisme sont d'origine biblique. Dès *la Genèse 6:3*, le couple « chair/esprit » domine la Bible. Au temps de Noé, voyant le mal se répandre parmi les hommes (sous l'influence néfaste des « fils de Dieu » [êtres divins]), Dieu dit : « Que mon esprit ne soit pas éternellement responsable de l'homme, car il n'est que chair. » Autrement dit : moi, Dieu, je n'investis plus mon esprit dans l'humanité, car elle n'est que chair. Ici, « esprit » représente l'énergie divine, et « chair » désigne cette même énergie à un stade antérieur, donc moins puissant. Compte tenu de la nature pécheresse de l'homme, la « chair » symbolise donc ici une forme d'énergie inférieure et affaiblie.

Depuis l'Antiquité grecque, le terme « esprit » désigne les « possibilités intellectuelles », ce qui ne représente qu'un aspect du sens biblique de « l'esprit ».

Viande

La « chair », par opposition à l'« esprit », désigne avant tout un stade primitif de l'« esprit », mais aussi un « esprit » en déclin, conséquence d'une conduite immorale (ou d'une combinaison des deux). L'élément sexuel, même s'il est dissimulé, n'est jamais bien loin.

Ce stade d'énergie divine, même s'il a perdu une grande partie de sa puissance suite à l'intervention d'êtres hostiles à Dieu, n'est pas insignifiant. Il crée la vie pré-biblique et est même capable de miracles étonnants tels que ceux relatés dans *Exode 7/8 (miracles égyptiens)*. *Actes des Apôtres 8:9 et suivants*. (*Simon le Magicien*) et *2 Thessaloniens 2:9 (miracles de l'antéchrist)* nous le montrent.

Faiblesse.

Plus l'esprit de Dieu en nous s'affaiblit et se dégrade, plus Il est lui aussi sujet à toutes sortes d'adversités (maladies, accidents). Il en était de même pour les contemporains de Noé, qui n'étaient que chair et pouvaient donc s'attendre à toutes sortes d'erreurs d'appréciation. Dans leur cas : une catastrophe naturelle, le déluge. Noé et son peuple, cependant, y échappèrent grâce à leur conduite exemplaire.

Évolution.

La création, telle que décrite dans la Bible, est essentiellement le récit de la relation entre la chair et l'esprit, et de la lutte qui s'engage entre les deux. De plus, la création évolue, comme l'exprime *Daniel 12:4* : « Le mal se multipliera. » Survivre à la fin des temps en accord avec la volonté de Dieu requiert donc une énergie divine plus puissante.

La voix de Dieu.

Un jour, Moïse s'écrie : « Si seulement tout homme pouvait être prophète, afin que tous aient part à l'Esprit de Dieu ! » (*Nombres 11:29*). Or, il est caractéristique d'un prophète d'entendre la voix de Dieu.

Note:

La voix de Dieu est avant tout ce qu'on appelle « la voix de la conscience » ; selon *Romains 2:14*, elle est inhérente à tout être humain. Cependant, elle peut aussi se faire entendre comme une « voix intérieure » – plus claire et plus

distincte qu'une voix de la conscience, mais portant essentiellement le même message.

Moralité.

Le Décalogue, ou les Dix Commandements, résumé populaire d'un code de conduite éthique, est le chef-d'œuvre de toute la Bible et se révèle finalement décisif : une personne sans conscience entend la voix de Dieu mais la néglige (*Nombres 14:22*). De ce fait, elle s'abaisse de l'esprit à la chair et, affaiblie, il lui devient plus difficile de résister aux nombreuses tentations dangereuses de ce monde.

Le rôle du Christ .

Jean dit du Christ qu'il est devenu participant de la « chair » en tant que forme inférieure de l'« esprit » de Dieu. Il porte la faiblesse de la « chair ».

Pâques. Pierre (*1 Pierre 3:18 ; 2 Pierre 2:4*) résume : Jésus a été mis à mort selon la chair, mais après sa mort, il est ressuscité selon l'Esprit ; après quoi, il a apporté la bonne nouvelle aux âmes et aux esprits des enfers qui refusaient de croire. *Jean (5:25)* l'exprime à sa manière : les « morts » (ceux qui ont entendu la voix divine mais l'ont ignorée) entendent maintenant la voix de Jésus. Cela explique sa descente aux enfers, où la « vie » s'apparente davantage à une existence mortifère qu'à une vie véritable. C'est précisément à travers ce contraste entre « chair » et « esprit » que l'on comprend pleinement le Christ.

Le Christ est un prophète .

« Je proclame au monde ce que j'ai entendu de celui qui m'a envoyé. » (*Jean 8.26 ; 8 ; 28*). Jésus se déclare prophète. « Le Père lui donne son Esprit. » Il entend et écoute la voix du Père. « Vous (ceux qui le rejettent) n'avez jamais entendu la voix de mon Père, vous n'avez jamais vu son visage. » (*Jean 5.37*). Remarquons que « voir le visage » signifie « avoir une relation intime avec ». Dans toute la Bible, c'est précisément à une communion intime avec Dieu que tous les êtres humains sont appelés. À l'inverse de ceux qui n'ont jamais entendu la voix du Père, *Jean 6.45* dit : « Et tous seront enseignés par Dieu. Quiconque entend sa voix vient à moi. » Ceux qui vivent dans l'intimité de Dieu vivent aussi dans l'intimité de Jésus et parviennent à la foi. Celui qui possède l'Esprit de Dieu le perçoit aussi chez les autres. C'est ainsi que l'on atteint l'essence du christianisme.

18.1.3. Le Dieu de la Bible.

La Bible

(*Genèse 1:1*) La Bible est formelle : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre », c'est-à-dire la réalité ordonnée dans son intégralité. Conséquence : tout ce qui se présente comme « dieu » ou est adoré comme tel se révèle, comparé au Dieu de la Bible, comme une simple créature parmi d'autres. Le mot « dieu » (sans majuscule) signifie « être doté d'une forme d'énergie supérieure ». Le mot « seigneur » signifie « homme divinisé » (*2 Maccabées 11:23*). Dans *1 Corinthiens 8:4 et suivants* , nous lisons qu'une idole ne vaut rien et qu'il n'y a de Dieu que le Dieu unique. Car bien qu'il existe de prétendus dieux dans les cieux ou sur la terre — il existe en effet plusieurs dieux et plusieurs seigneurs —, pour nous, il n'y a en tout cas qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout procède et à qui nous sommes tous destinés, et un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous vivons. (cf. *Rom. 3:29*).

1. Paul, dans son énumération du nombre d'êtres supérieurs adorés par les peuples du pourtour méditerranéen, souligne la distance incommensurable entre ces êtres et le Dieu de la Bible.

2. Il souligne également que Jésus, en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité, est co-créateur avec le Père et le Saint-Esprit : une seule nature divine en trois personnes.

Déification. –

Déjà dans *le Psaume 8:5 et suivants* , il est dit de Dieu à propos de l'homme mortel : « Mais voici, tu l'as fait presque moins qu'une divinité ! »

Pierre (*2 Pierre 1:4*) dit que nous avons été délivrés de la corruption de la chair par le Christ glorifié et que nous sommes devenus participants de sa nature divine.

Cette déification (transformation de la « chair » en « esprit ») est l'essence même du christianisme.

Avertissement . -

Galates 4:3 et suivants affirment que les Juifs étaient « soumis aux éléments du monde » et que les Gentils étaient « soumis aux dieux ». Le mot « monde » signifie « tout » (neutre), « tout, contrôlé par Dieu » (améliorant) ou « tout, asservi par le mal » (péjoratif).

Le terme « élément » signifie : « ce qui gouverne » (et donc rend compréhensible). Les éléments du monde le gouvernent, et connaître ces éléments, c'est comprendre le monde. La loi d'Israël est l'élément par excellence des Juifs : connaître leur loi, c'est comprendre leur religion. Si l'on

accorde une importance particulière aux dieux des Galates, on comprend aussi leur culture.

Colossiens 1:16 énumère les éléments de ce monde : trônes, seigneurs, dominations, puissances. Les anges, les puissances et les forces dont parle Pierre (*1 Pierre 3:22*) sont des éléments de ce monde.

Au passage : les termes « pouvoirs » (légaux) et « forces » désignent les exécutants du pouvoir civil.

Colosse 2:8

L'épître aux Colossiens met en garde contre la vaine séduction d'une philosophie « selon une certaine tradition humaine » qui s'appuie sur les éléments du monde et non sur le Christ. Car elle exerce une emprise considérable sur la pensée de beaucoup.

Pour les Grecs anciens, l'expression « éléments de géométrie » désignait « ce qu'il faut poser en premier pour comprendre la géométrie ».

Pierre, Paul et Jean ne cachent pas leur rejet des éléments du monde. Satan est « le prince de ce monde » (*Jean 12:31, 14:30, 16:11*). Paul l'appelle « le dieu de ce monde qui aveugle l'intelligence » (*2 Corinthiens 4:4*). La soumission, l'esclavage, est le péché par excellence des éléments du monde.

Résultat:

Jésus-Christ a désarmé les principautés et les puissances (*2 Colossiens 2:15*). Dès lors, on comprend mieux que *Job 1:6 ; 2:1* parle du conseil divin des Fils de Dieu (êtres supérieurs, y compris Satan) qui gouvernent le monde avec Dieu (à leur manière, soit dit en passant).

Les juges.

Psaume 82 (81) : « Ô Sainte Trinité, tenez-vous au milieu du tribunal divin , au milieu de ceux qui sont appelés juges, dieux : « Jusqu'à quand prononcerez-vous des jugements injustes ? Vous agenouillerez-vous devant les impies ? Jugez en faveur des faibles et des orphelins. (...) Sans conscience, sans intelligence, vous marchez perdus dans les ténèbres. Soudain, le pays tout entier s'écroule. Nous, la Sainte Trinité, avons dit dès le commencement : « Vous êtes des dieux, fils du Très-Haut, tous autant que vous êtes. Mais non, même en tant qu'hommes, vous mourrez. Comme un seul homme, princes, vous tomberez. »

Considérons le juge cynique qui refusa de rendre justice à la veuve, décrit dans *Luc 18:1*. De tels juges sont des « éléments du monde » qui, pour un

temps, relèvent du tribunal divin . Ils asservissent leur prochain au lieu de servir Dieu et leur prochain. C'est pourquoi Dieu les juge : « Vous mourrez » – au sens biblique, cela signifie : privés de la force vitale divine, il ne leur restera plus que le séjour des morts.

Psaume 56 (57)

Le Psaume 56 (57) est incisif : « Est-il vrai, dis-tu, Sainte Trinité, aux juges appelés « dieux », que tu as agi avec justice ? (...) Les impies sont apostats dès le sein maternel. Ceux qui inventent des erreurs se sont déjà égarés pendant leur gestation. »

Le Christ, élevé au ciel, siège à la droite de Dieu le Père, après avoir soumis les anges, les puissances et les forces à lui-même (*1 Pierre 3:22*) : il a pris sur lui les éléments de ce monde et les a jugés.

18.1.4. Le dynamisme biblique

Dynamisme –

En sciences des religions, le terme « dynamisme » désigne l'idée qu'une religion est essentiellement une question d'énergie (force vitale). *Dunamis* (grec ancien), traduit en latin par « *virtus* », signifie « énergie ». *Luc 8,46* parle d'une « puissance » émanant de Jésus lorsqu'il guérit la femme souffrant d'hémorragie. Depuis *Genèse 6,3* , la Bible postule deux niveaux d'énergie, selon le couple « chair/esprit ». Le destin de l'homme et de son environnement dépend fondamentalement de ce couple, comme nous le verrons plus loin. La prière le confirme : dans *Matthieu 26,40-41* , à Gethsémani, Jésus dit à Pierre et aux apôtres : « Ne pouvez-vous donc pas veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » La force et la prière sont indissociables, tout comme l'absence de prière conduit précisément à la faiblesse. C'est par ce lien fondamental entre la chair et l'esprit que Jésus se révèle.

Force vitale et destin. Examinons deux passages bibliques qui illustrent ce lien entre la « force » et le « destin » qui en découle.

1. Au temps de *Noé* . *Genèse 6* décrit : « Lorsque les hommes et leurs filles commencèrent à se multiplier sur la surface de la terre, les fils de Dieu – membres du conseil de Dieu (comme les appelle *Job 1:6 ; 2:1*) – trouvèrent ces femmes à leur goût. Ils les prirent pour femmes à leur guise. L'Éternel dit : « Que mon Esprit ne soit pas indéfiniment responsable de l'homme, parce qu'il n'est que chair. »

On y perçoit une triple nature : anges, femmes et sexualité interdite. Bibliquement parlant, l'union de ces trois éléments est « chair » au sens strict. L'auteur sacré souligne le rôle culturel de cette triade : « Les Néphilim étaient sur la terre en ces temps-là et aussi après, c'est-à-dire lorsque les fils de Dieu eurent des relations sexuelles avec les filles des hommes et que celles-ci enfantèrent leurs enfants : ce sont les héros d'autrefois, ces hommes infâmes. »

Les relations sexuelles avec de tels anges déchus engendrent des enfants plus doués qui, à l'instar des héros, dégradent néanmoins leur culture de l'« esprit » à la « chair » à un tel point que Yahvé, précisément à cause de leur chute, retire son esprit à leur égard.

L'absence d'énergie divine les rend vulnérables, même face à un déluge qui les anéantit « par hasard ». « Hasard » pour les victimes. Inévitable, en revanche, pour ceux qui comprennent le rôle profond de cette énergie.

À ce propos, notons également que l'Évangile (*Luc 17,26*) déclare : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. » Cela offre une perspective plutôt pessimiste pour ceux qui vivent uniquement selon les désirs de la chair.

2. Au temps de Lot (*Luc 17:28*). *Genèse 19* décrit la rencontre d'Abraham avec trois hommes se révélant être des incarnations de Dieu, accompagnés de deux de ses anges. Ces derniers repartent pour Sodome, car « le cri de vengeance contre Sodome et Gomorrhe est grand », en raison de leur transgression et de leur péché (*Genèse 18:20*). L'homosexualité, également appelée sodomie d'après la ville de Sodome , était considérée en Israël comme un péché contre nature et méritait la peine de mort (*Lévitique 18:22*). Notons que c'est le péché qui appelle la vengeance et que Dieu corrige avec promptitude ; si l'homme n'est que chair, il perd de son énergie.

Homosexualité transgressive .

Les deux anges profitent de l'hospitalité de Lot, comme c'était la coutume à cette époque, mais il est confronté aux mœurs de Sodome : à peine couchés, leur maison est assiégée par les habitants de Sodome , jeunes et vieux. Ils réveillent Lot en criant : « Où sont les hommes qu'ils sont venus visiter ? Amenez-les-nous, que nous les maltraitons ! » (*Genèse 19:4*). Lot tente de les calmer : « J'ai deux jeunes filles vierges. Faites-en ce que vous voulez. Mais laissez mes hôtes tranquilles, car ils sont chez moi. »

Remarque:

Dans ce contexte culturel, le bien-être des personnes accueillies était sacré et, par conséquent, plus important que l'intégrité sexuelle des deux filles de Lot. De plus, la valeur de la femme était moindre que celle de l'homme, comme le démontrent *Genèse 12:10 et suivants*.

Des anges qui détruisent .

Les Sodomites , du plus petit au plus grand, repoussèrent Lot et voulurent recourir à la violence, mais les anges vinrent à son secours et l'avertirent, lui et son peuple, qu'une catastrophe naturelle allait s'abattre sur la ville. On y voit le jugement hâtif de Dieu. Le soufre et le feu détruisirent Sodome (et Gomorrhe) ainsi que toute la plaine. Notons que « jugement de Dieu » signifie « intervention divine » (directement ou par le biais d'un événement naturel). Ici, il prend la forme d'un jugement sévère : les habitants de Sodome sont pris au dépourvu, car, du fait de leur manque de dynamisme et d'énergie, ils – étant de chair – interprètent l'événement comme une simple coïncidence. Lot et son peuple, en revanche, animés d'un dynamisme débordant, imprégnés de l'esprit divin, pressentent le danger et fuient à temps.

Nous rencontrons ici aussi « la chair », mais sous la forme de la sodomie : plus précisément, comme une triple nature : anges/hommes/sexualité illicite. Enfin, notons que le texte sacré ne condamne pas toute forme d'homosexualité comme un péché appelant à la vengeance, mais seulement la forme dépravée et brutale des sodomites .

18.1.5. L'éthique de la Bible.

Dans sa *lettre aux Galates (6,8)*, Paul écrit : « Celui qui sème selon la chair moissonnera la corruption, mais celui qui sème selon l'Esprit moissonnera la vie éternelle. » Dans *Marc (10,17 et suivants)* , Jésus rencontre un jeune homme riche qui lui demande : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Jésus lui répond : « Observe les commandements : tu ne tueras personne, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras personne, tu ne feras de tort à personne et honore ton père et ta mère. » Cette réponse du Christ montre clairement que l'éthique de l'Ancien Testament (*Exode 20,1 et suivants ; 34,10 et suivants*), le Décalogue ou les Dix Commandements, demeure le fondement de la vie spirituelle. L'observance de ces commandements, la foi en le seul Dieu, Yahvé, complétée par les conseils de l'Évangile, restent la marque par excellence du dynamisme chrétien.

Le Décalogue.

Les trois premiers commandements concernent le divin, la Sainte Trinité, qui doit être vénérée en pensées, en paroles et en actes, car elle constitue le fondement de la culture. Le quatrième commandement exprime le fondement même de la culture : le respect entre parents et enfants. Viennent ensuite les commandements qui portent sur le respect de la vie sous toutes ses formes (5), la sexualité (6, 9), la propriété (7, 10) et la vérité (8). À notre époque moderne et post-moderne, on pourrait être tenté de minimiser la valeur de ces dix commandements ; pourtant, il est bon de se rappeler que ces valeurs sont le fondement du respect mutuel entre les personnes, même à notre époque où le mépris du prochain est si fréquent.

Le couple « chair/esprit ».

Précisons : *Galates 5:19 et suivants* nous donnent une liste.

1. Quiconque vit selon la chair. - idolâtrie, impureté, discipline, débauche, magie (noire), haine, discorde, jalousie, colère, querelles, conflits, division, envie, gourmandise, et autres choses semblables.

2. Le fruit de l'Esprit : chasteté, joie, paix, patience, service, bonté, confiance, douceur, maîtrise de soi.

Nous fournissons cette liste pour clarifier que le couple biblique fondamental « chair/esprit » est étayé par une réalité concrète, comme l'illustre l'exemple suivant.

La chair comme chemin vers le Shéol .

Nombres 16:30 et suivants nous donnent un exemple actuel de ce que signifie le chemin du Shéol (les enfers). La signification précise du Shéol est décrite dans *Proverbes 7:1 et suivants* . Les biblistes utilisent le terme grec « parakuptousa » (la femme qui dévisage quelqu'un , la prostituée). Résumons brièvement.

L'étranger aux paroles douces.

« J'ai vu, parmi de jeunes naïfs (...), un garçon sans discernement. Il traverse la ruelle, près du coin où elle se trouve. Il tourne dans la rue qui mène à sa maison. Au crépuscule, au cœur de la nuit et des ténèbres. Voilà : une femme s'approche de lui, vêtue comme une prostituée, la trahison incarnée. Elle est entreprenante et effrontée. Ses pieds ne peuvent supporter cela dans sa propre maison. (...). Elle le saisit, l'enlace et lui dit sans vergogne : « J'ai recouvert mon lit de couvertures, de tissus colorés ! J'ai saupoudré mon lit de myrrhe, d'aloès et de cannelle. Viens ! Nous nous enivrerons d'amour jusqu'au matin. » Par la persuasion et la force, elle le séduit. Aussitôt, il la suit. Comme

un bœuf à l'abattoir. Comme un homme téméraire sous les chaînes. (...). Sans se rendre compte que sa vie est en jeu. »

L'auteur sacré précise ce qu'il entend par « vie » : « Que votre cœur ne s'égare pas sur ses voies ! Ne vous perdez pas sur ses sentiers ! Car nombreux sont ceux qu'elle frappe mortellement ; sa demeure est le chemin du Shéol , la rampe vers le portail des morts. »

Dans *les Proverbes 23:27-28*, l'auteur sacré affirme qu'une femme adultère est comme un gouffre profond qui guette. Autrement dit, quiconque s'engage avec une prostituée se livre aux forces des enfers. Sa demeure est ouverte sur la mort. Sa demeure est le Shéol lui-même, matériellement visible et tangible sur terre.

Note:

Les auteurs bibliques décrivent parfois les êtres maléfiques invisibles comme étant principalement situés sur la terre, mais *Éphésiens 6:12* , par exemple, les situe également dans les airs ou même dans les étoiles.

18.2. Vers une nouvelle alliance

18.2.1. La chair, bibliquement parlant.

Pour mieux comprendre le terme biblique « chair », par opposition à « esprit », nous lisons *Tobie 3:8*. Sarra , une jeune femme, était la cible d' Asmodée , « le pire des démons ». Elle avait déjà été mariée sept fois, et pourtant « ce fils de Dieu » avait tué ses époux, l'un après l'autre, juste avant qu'ils ne s'unissent par les liens du mariage. Invisible et dévoué, le démon meurtrier ne lui faisait aucun mal. Mais dès que quelqu'un tentait de l'épouser, il le tuait. (*6:15*)

L'exorcisme pratiqué par l'archange Raphaël (*12:15*) met le démon en difficulté et le fait fuir (*8:3*), libérant ainsi Sarra . La triple nature de l'expression « femme/démon/érotisme illicite » montre qu'elle concerne la chair au sens strict.

des Nombres, chapitre 25, nous donne un autre exemple, cette fois-ci d'ordre religieux. Israël s'était installé à Shittim . Là, le peuple se livra à la fornication avec des femmes moabites qui invitaient les Israélites à offrir des sacrifices à leurs divinités. Dans la Bible, le terme « prostitution » signifie « perte de la foi ».

Baal, le dieu suprême (le Seigneur), s'unit à la déesse Astarté . Le rite sacré se déroulait dans une chambre à coucher. En s'unissant à l'amour, on invoquait le couple Baal/ Astarté qui, au cours de l'acte sexuel, pénétrait mystiquement les deux amants .

Pour les Moabites, il ne s'agissait pas de prostitution, mais de religion. Le sanctuaire de Baal, situé entre Israël et Moab (*Nombres 23:28*), *était fréquenté par les deux peuples, ce qui facilitait la séduction par les femmes moabites* . La triade « hommes et femmes / fils et filles du dieu (Baal / Astarté / mœurs illicites) » démontre que la religion en question était profondément charnelle, au sens le plus cru du terme. D'où l'expression biblique de « prostitution (sacrée) », un acte religieux impliquant l'apostasie : se détourner de Yahvé.

***L'Épître de Judas* .**

Judas décrit comment Dieu juge sévèrement la chair.

Jude 6 : Les anges qui s'unirent aux filles au temps de Noé ne conservèrent pas leur rang élevé, mais abandonnèrent leur demeure : ils se dégradèrent jusqu'à devenir des démons des enfers. Ils abaissèrent leur nature spirituelle à celle de la chair. Dieu les enchaîna dans les profondeurs des enfers jusqu'au retour du Christ et au jugement dernier. Ils résident donc dans les régions souterraines, car leurs forces sont insuffisantes pour supporter ces lieux et leurs habitants. D'autant plus qu'ils ont créé une culture immorale qui rend inévitable une catastrophe naturelle : le déluge.

Jude 7 . – Sodome , Gomorrhe et leurs environs ont péché de manière semblable. Saint Jude fait référence à cette sodomie qui ne respecte même plus les anges de Dieu et recherche des relations avec eux : « ces villes recherchaient une chair bien différente », c'est-à-dire non humaine, celle des deux anges sous leur apparence terrestre. Conséquence : leur énergie ne les protège plus des souffrances du feu éternel. Leur demeure est celle des régions souterraines des démons et des damnés dont l'énergie est consumée par le feu, c'est-à-dire par la perte radicale de leur énergie divine.

Saint Jude accuse les faux docteurs (mentionnés également dans *2 Pierre 1:16, 3:3 et suivants*) qui « s'enivrent, souillent la chair (note : ici au sens ordinaire) et ne montrent aucun respect pour les anges ».

Ils cherchent à les impliquer dans leurs rites. Ils ne manifestent aucun respect pour la nature sublime des anges ni pour ce qu'ils savent par nature (par leur comportement) « comme des animaux irrationnels ». La chair ne sert qu'à s'y perdre. Selon Jude, ce sont des êtres psychiques, c'est-à-dire des êtres

dépourvus de l'esprit inhérent à Dieu. Ainsi, ils ne sont pas protégés des ténèbres qui les attirent.

Tout comme pour Pierre, l'apparition de tels médecins est aussi pour saint Jude un signe des temps de la fin à venir. (*Jude 18*).

Saint Jude exhorte les fidèles à s'efforcer de convaincre ceux qui hésitent encore. Mais il les exhorte à fuir les autres, « avec crainte et aversion, car même leurs vêtements sont souillés par le péché » (*Jude 23*). En contrepoids, il présente la Sainte Trinité : « Dieu (le Père) / le Seigneur (le Fils) / le Saint-Esprit », la prière « dans le Saint-Esprit » étant la source de la force vivifiante.

Note:

Certains interprètent ces textes comme s'ils ne concernaient qu'une « mentalité mythique », et comme si l'esprit moderne ne pouvait tolérer une vérité solide telle que celle que l'on connaît grâce à une vie soutenue par la Sainte Trinité.

18.2.2. Ce qui était, ... ainsi sera-t-il.

Lisons ce que Jésus dit concernant l'évolution morale et religieuse de l'homme dans *Luc 17:26 et suivants* ... En résumé : « Noé / Lot » et « chair / esprit » sous la forme de « semence / récolte ».

1. « Ce qui s'est passé aux jours de Noé se reproduira aux jours du Fils de l'homme (Jésus) : les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et où le déluge vint et les détruisit tous. »

2. « Ou comme au temps de Lot : on mangeait et on buvait, on achetait et on vendait, on plantait et on bâtissait ; mais le jour où Lot sortit de Sodome , Dieu fit pleuvoir du feu et du soufre du ciel et les détruisit tous. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme apparaîtra. »

1. Utilisation métonymique du langage : -

La Bible, comme de nombreux textes religieux, résume : au lieu de dire : « Le déluge, le soufre et le feu, phénomènes créés par Dieu et instruments de sa providence, font disparaître tous ceux qui sont dépourvus de l'énergie divine » (version intégrale), on dit : « Dieu, par le déluge, la pluie de soufre et de feu, fait disparaître... » (version abrégée par métonymie).

2. « Le Fils de l'homme ». –

Ce terme, tiré de *Daniel 7:13*, signifie « être humain » (de même que « Fils de l'homme » signifie « être divin »). *En 7:13*, *Daniel* annonce la fin des « animaux », c'est-à-dire le système politico-religieux terrestre antérieur à l'avènement du Fils de l'homme, et il entrevoit la venue de ce dernier, d'origine *céleste*. Jésus se présente alors comme le Fils de l'homme divin. On perçoit ainsi le couple « chair (animaux) / esprit (Jésus) ».

3. Les jours du Fils de l'homme

Ces événements se réalisent en deux temps : sa première venue est une « révélation » au cours de laquelle il manifeste sa puissance et son enseignement, appuyés par des miracles, mais il témoigne de sa faiblesse par sa mort sur la croix ; sa seconde venue (traitée dans *Luc 17:26 et suivants*) est cette même révélation, mais « en puissance », c'est-à-dire glorifiée (« gloire » étant « l'esprit dans toute sa splendeur »).

Conclusion : Jésus ne se fait aucune illusion quant à l'évolution culturelle de l'homme : en *Luc 18,8*, il dit : « Le Fils de l'homme trouvera-t-il la foi lorsqu'il reviendra sur terre ? » Voir *Matthieu 24,12*. En fin de compte, ce sera toujours « le petit nombre » qui accomplira la nouvelle alliance (*Jérémie 31,31 et suivants* ; *Hébreux 8,13*) et vivra selon l'Esprit, tandis que la grande majorité vivra selon la chair.

La descente « en enfer ».

Le Christ, considérant l'avenir, est profondément préoccupé par cette situation : mort sur la croix et rempli du Saint-Esprit immédiatement après sa mort (*1 Pierre 3:18*), il descend aux enfers (le royaume souterrain où la vie ne connaît que ténèbres et feu éternel) pour proclamer la Bonne Nouvelle à ceux qui, au temps de Noé, avaient refusé de croire. Ajoutons-y les Sodomites, qui, à cette époque, avaient également refusé de croire. Eux aussi doivent entendre la Bonne Nouvelle. L'une des raisons, outre le souci du salut des âmes aux enfers, est que ceux qui, sur terre, adoptent un comportement similaire tombent aussi sous l'influence des enfers. Ce n'est pas sans raison que Jésus parle des « portes de l'enfer » dans *Matthieu 16:18*, où il affirme que ces portes (comprenez : présence et puissance) de l'Hadès (le terme grec pour « enfer »), malgré leur menace constante, ne prévaudront pas contre l'Église.

Le jugement de Dieu .

L'épître de *Jude* (6 ; le Déluge) ; 7 (la destruction de Sodome) et, plus clairement encore, la deuxième épître de *Pierre* (*2 Pierre 2*) réitèrent ce que

Jésus a souligné : d'abord le rapprochement « les jours de Noé / les jours de Lot », puis le jugement comme un criblage.

2 Pierre 2:4 et suivants ... – Dieu établit que le monde d'avant le déluge était un monde de pécheurs – le niveau de la chair – parmi lesquels vivaient Noé et sa famille – le niveau de l'esprit –, et n'a pas épargné les pécheurs mais a préservé Noé et sa famille. On voit la séparation et son fondement énergétique (chair/esprit).

2 Pierre 2:6 et suivants ... – Dieu voit les Sodomites comme victimes d'une forme agressive de sodomie ; il condamne les uns à la destruction totale (la chair) et sauve les autres (l'esprit). On comprend le tri et la raison.

Cela nous rappelle *Galates 6:7 et suivants* : « Ce que vous semez, vous le récolterez : celui qui sème selon la chair récoltera la destruction, mais celui qui sème selon l'Esprit récoltera l'Esprit et la vie éternelle. »

La vie est un processus dominé par le type de force vitale, selon la loi fondamentale de « semer/récolter ». « Pour l'homme, il y a la vie et la mort : selon son bon vouloir, l'une ou l'autre lui est donnée » (*Ecclésiastique (Siracide) 15:17*).

18.2.3. La nouvelle alliance.

Toutes les religions ont leurs médiateurs du sacré. Dans la Bible, ce sont les prêtres, les prophètes, les sages (*ou* penseurs) (*Jér. 18:18*) ou « prophètes, sages, scribes » (*Mt. 23:34*). Ces médiateurs prétendent posséder la connaissance de Dieu et parlent « au nom de Dieu » au peuple qu'ils dirigent, avec autorité. C'est l'Ancienne Alliance.

La nouvelle alliance .

Moïse s'était déjà écrié : « Que tout le peuple de l'Éternel devienne prophète, par la puissance vivifiante qu'il répand sur eux ! » (*Nombres 11,29*). Mais depuis Jérémie, et surtout Ézéchiél, l'idée d'une nouvelle alliance s'est répandue.

Jérémie 31:32 et suivants déclare que l'ancienne alliance est devenue caduque car elle reposait trop sur l'interdépendance des croyants. Il précise : « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont un goût amer. »

Ézéchiél 18:1 reprend cette idée caractéristique de l'ancienne alliance. Jérémie cite la parole de Dieu (notez : la parole inspirée) : chacun mourra par

sa propre faute ; quiconque commet des erreurs en subira les conséquences néfastes. L'essence de la nouvelle alliance est exprimée par Yahvé ainsi : « Je placerai ma loi au plus profond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Alors, chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner à son prochain, chacun son frère, en *disant* : « Apprenez à connaître Yahvé ! » Car tous me connaîtront, du plus petit au plus grand, oracle de Yahvé, parce que je pardonnerai leur transgression et que je ne penserai plus à leur péché. »

Note – L'expression « connaître Dieu » au sens biblique signifie « avoir une relation intime avec Lui ».

Le sens grec de « connaissance intellectuelle » ne représente qu'un aspect de la « connaissance » telle qu'on la conçoit généralement dans la Bible. Dans *Ézéchiel 36:26 et suivants*, Yahvé précise : « Je vous donnerai un cœur nouveau et je répandrai sur vous un esprit nouveau ; (...). Je veillerai à ce que vous obéissiez à mes lois et que vous observiez scrupuleusement mes préceptes. » C'est le langage de Moïse.

L'esprit de la Pentecôte .

Joël 3:1 décrit l'universalité radicale du dessein divin : « Après cela, je ferai descendre mon Esprit sur toute chair (*notez* : sur tous les êtres humains tels qu'ils sont réellement) : vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, sur les hommes et sur les femmes, je répandrai mon Esprit. » Ce passage est repris littéralement dans *Actes 2:17-18 pour interpréter la* descente du Saint-Esprit sur Marie, les apôtres et les disciples. Une descente qui se poursuit ici et là jusqu'à nos jours.

L'Épître aux *Hébreux 8.6 et suivants* cite *Jérémie 31.31 et suivants* et ajoute aussitôt : « Parler de la “nouvelle alliance” revient à rendre l'ancienne alliance obsolète. Ainsi, ce qui est ancien et usé disparaîtra. » Cela modifie la position du médiateur ecclésiastique : il est au service de la nouvelle alliance pour amener les croyants à un contact direct et intime avec la Sainte Trinité. Le Christ en est l'incarnation même : il annonce au monde ce qu'il a entendu du Père qui l'a envoyé (*Jean 8.26, 8.28*), c'est-à-dire grâce à sa relation intime avec le Père. En disant : « tous seront instruits par Dieu » (*Jean 6.45*), il confirme clairement ce contact direct avec Dieu : il actualise le message de *Joël 3.1* dans sa portée générale.

Psaume 51 (50)

Le Psaume 51 (50) nous met – déjà dans le contexte de l'Ancien Testament – sur le chemin de la nouvelle alliance et de son double effet : le pardon des péchés et le don du Saint-Esprit à tous.

1. *Pardon des péchés* . – « Aie pitié de moi, Dieu d'amour ; toi, miséricorde infinie, efface mes fautes. Lave-moi de toute culpabilité, purifie-moi de mon péché. Je confesse : j'ai mal agi, mon péché m'accuse sans cesse. C'est contre toi seul que j'ai péché, j'ai fait ce qui est mal à tes yeux. »

2. *Le don du Saint-Esprit*. – « Seigneur, crée en moi un cœur pur, renouvelle mon esprit, affermis-le. Ne me rejette pas, loin de ta face (note : de ton intimité), ne me retire pas ton Esprit Saint. SEIGNEUR , donne-moi la joie de ta rédemption, fortifie-moi par ton Esprit généreux. »

Cette prière – la miséricorde – bien que datant de l'Ancien Testament, demeure la prière de la nouvelle alliance. Remarquons que le verbe « créer » (« crée en moi un cœur pur ») est caractéristique de Dieu : la transformation complète de l'homme, simple être de chair, équivaut à lui donner la vie. Autrement dit, le passage de la chair à l'esprit implique une nouvelle création. Seul Dieu peut accomplir une telle chose.

18.2.4. Responsabilité individuelle selon Ézéchiél.

Ézéchiél 18:1/32 . – Ce chapitre peut se résumer ainsi : « Celui qui est injuste (notez : sans conscience) mourra. » Nous citons et soulignons les points les plus importants.

L'essence, c'est le Décalogue.

Que les justes comprennent : celui qui se comporte de manière éthique, ne participe pas aux repas sacrificiels païens (par exemple, dans les montagnes), ne déshonore pas la femme de son prochain, n'approche pas une femme pendant ses heures de liberté, n'opprime personne, restitue le gage au débiteur et ne s'approprie pas les biens d'autrui ; partage sa nourriture avec les affamés et pourvoit aux démunis ; ne prête pas à intérêt, ne pratique pas l'usure, s'abstient de toute injustice et rend un jugement équitable entre deux parties ; vit selon mes préceptes et observe scrupuleusement mes commandements : une telle personne « vivra » (restera en contact avec Dieu).

L'erreur est personnelle.

« Mais si ce père a un fils qui, voyant tout le mal qu'il fait, ne suit pas son mauvais exemple, (...), alors ce fils ne mourra pas à cause de l'iniquité de son père, il restera certainement en vie. Quant à son père, usurier qui s'appropriait les biens d'autrui et commettait des actes répréhensibles parmi ses proches, il mourra à cause de son iniquité et sa responsabilité morale retombera sur lui » (18:10/13). Ainsi parle le texte sacré lui-même. Il est évident que les termes « vie » et « mort » sont employés ici dans un sens occulte.

La conversion est personnelle.

« Si celui qui a mal agi se repent de ses péchés et observe tous mes commandements, agissant selon la justice et la loi, alors il vivra ; il ne mourra pas. (...). Prendrais-je plaisir à la mort du pécheur – oracle de Yahvé – et ne préférerais-je pas le voir se repentir et conserver la vie divine ? (18:21 et suivants). »

La chute est personnelle.

« Mais si un juste se détourne du droit chemin et fait le mal (...), il mourra. (...). C'est à cause du mal qu'il a commis qu'il meurt » (note : il perd la « vie » divine). (18:24 et suivants).

Le couple « mort/vie ».

Il est clair que les termes « mort » et « vie », dans leur acception biblique habituelle, renvoient au résultat de l'interaction entre la chair et l'esprit. La mort désigne ici la mort spirituelle, et la vie la vie spirituelle. Une personne mauvaise qui ne se repent pas est une personne morte. Une personne soucieuse de l'éthique est une personne qui vit.

Le couple « sheol / dans le visage de Dieu ». –

Car, selon la Bible, une personne spirituellement morte appartient aux profondeurs des enfers ; elle est la représentation visible et tangible de ces royaumes souterrains sur notre terre. En revanche, une personne qui vit selon la volonté de Dieu vit déjà ici-bas « en présence de Dieu », c'est-à-dire en contact intime avec lui, comme le déclare clairement le Psaume 16 (15) : 8 et suivants : « Je garde l'Éternel sans cesse devant mes yeux, (...). Car tu n'abandonnes pas ma vie au séjour des morts, tu ne laisses pas mon âme à son sort dans le séjour des morts , tu ne permets pas à ton ami de voir la tombe (note : les royaumes souterrains). » En fréquentant une personne qui est amie avec Dieu, on est, par son intermédiaire, en contact direct et tangible avec Dieu lui-même au quotidien.

Décision. -

« C'est pourquoi je jugerai chacun de vous selon ses œuvres (...). Repentez-vous, détournes-vous de toutes vos mauvaises actions ; sinon, elles vous seront fatales. Débarrassez-vous de toutes les mauvaises actions que vous avez commises ; et renouvelez votre cœur (*note* : votre âme profonde) et votre esprit, car pourquoi mourriez-vous (...) ? Je ne prends aucun plaisir à la mort de qui que ce soit — oracle de Yahvé. Repentez-vous donc et vivez ! » (18:30 et suivants).

Contemplez le message impressionnant du prophète Ézéchiél, qui nous révèle le vrai Dieu de l'Ancien Testament, que l'on oppose si souvent au Dieu du Nouveau Testament – non sans avoir diabolisé celui de l'Ancienne Alliance et exalté celui de la Nouvelle Alliance.

Remarque. -

Si l'homme n'est pas accablé par les erreurs de ses ancêtres et par son propre passé, alors nous constatons que le prophète ne parle que de culpabilité, mais pas des autres conséquences possibles que ses ancêtres ou son propre passé peuvent entraîner.

Romains 5:12 et suivants sous cet angle : « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et avec le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes, parce que tous ont péché... » Ce péché originel nous oblige lui aussi à le considérer sous l'angle de la culpabilité, en tant que péché personnel avec ses conséquences.

18.2.5. « Ne vous fiez pas à tout esprit, mais examinez les esprits ».

(1 Jean 4:1) Écoutons *1 Rois 22*. – Le pays est divisé en deux royaumes : Israël et Juda. Achab (-874/-853) règne sur le nord d'Israël et Josaphat (-870/-848) sur le sud de Juda. C'est l'époque des guerres contre les Araméens . Un jour, Josaphat rend visite à Achab en vue de conclure une alliance.

Naturellement, on consulte Yahvé par l'intermédiaire des prophètes : Josaphat , homme craignant Dieu, dit à Achab : « Consulte d'abord la parole de Dieu. » Il rassemble ses prophètes, « au nombre d'environ quatre cents » (*1 Rois 22,6*). Ceux-ci n'étaient pas des amis de Dieu , mais servaient le roi. Ils doivent répondre à la question : « Faut-il lancer l'attaque, oui ou non ? » Ils répondent : « Attaquons ! L'Éternel les livrera entre les mains du roi. »

Mais Josaphat, sachant que ces prophètes n'étaient pas fidèles , demanda : « N'y a-t-il ici aucun prophète de l'Éternel auprès duquel nous

puissions le consulter ? » Achab répondit : « Il y a encore un homme auprès duquel nous pouvons consulter l'Éternel, mais je le déteste car il ne prédit jamais rien de bon pour moi (...). C'est Mikaïhou (...). » Mais Josaphat dit : « Le roi ne doit pas parler ainsi. » Achab fit venir Mikaïhou .

Le message de Mikajehoe .

Les deux rois étaient assis chacun sur leur trône, revêtus de leurs plus beaux atours. Les prophètes d' Achab prophétisèrent tous devant les rois. Ils prédirent tous à Achab : « Ta campagne réussira (...). »

Le messenger chargé d'aller chercher Mikaïhou lui dit : « Les prophètes ont unanimement annoncé au roi une bonne nouvelle ; que ta parole soit en accord avec la leur et prédise un événement heureux. » Mais Mikaïhou répondit : « Aussi vrai que l'Éternel est vivant, je ne dirai que ce qu'il m'a ordonné. » Arrivé auprès du roi, il répéta, d'un ton quelque peu moqueur : « Attaque ! Ta campagne sera couronnée de succès ; l'Éternel les livrera au roi. » Mais le roi le réprimanda violemment : « Combien de fois devrai-je te supplier de ne me dire que la vérité, au nom de l'Éternel ? » Alors Mikaïhou dit : « J'ai vu tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis sans berger. Et l'Éternel a dit : "Ils n'ont point de maître ; que chacun retourne en paix chez soi." »

Note: -

Le don prophétique (« J'ai vu ») accompagne la parole de Dieu (« Yahvé m'a parlé »). Achab s'y attendait. Mikajehoe répondit : « Écoutez plutôt la parole de Yahvé ! Je vis Yahvé assis sur son trône. Toute l'armée des cieux (*note* : les esprits qui composent le conseil de Dieu (cf. *Job* 1:6 ; 2:1 ; *Ps.* 58 (57) ; *Ps.* 82 (81)) était à sa gauche et à sa droite. Yahvé demanda : « Qui séduira Achab ? (...) Les esprits répondirent : l'un comme ceci, l'autre comme cela. Alors « l'esprit » (*note* : nom collectif désignant tout ce qui est esprit prophétique de Yahvé – neutre, bienveillant et, comme ici, péjoratif) s'avança : « Moi ! Je le séduirai ! » Yahvé demanda : « Comment ? » Il répondit : « J'irai et je me ferai esprit de mensonge dans la bouche de ses prophètes (*note* : les quatre cents). » Yahvé dit : « Tu séduiras Achab . Cela réussira ! Va ! Agis ! »

Mikajehu ajouta aussitôt : « Voyez donc : Yahvé a envoyé un esprit de mensonge dans la bouche de tous ceux qui sont ici présents comme vos prophètes ! Quant à Yahvé lui-même, il vous a annoncé un désastre. » Alors Sedecias s'approcha de Mikajehu et le frappa à la joue : « Comment l'esprit de Yahvé a-t-il pu me quitter pour te parler ? » Mikajehu : « Vous verrez le jour où vous fuirez dans un lieu désert pour vous cacher ! » Achab ordonna : «

Arrêtez-le ! Placez-le sous la garde d'Amon. (...) Vous leur direz : “Voici ce que dit le prince : emprisonnez cet homme, avec seulement du pain et de l'eau, jusqu'à mon retour sain et sauf.” »

Mikajehoe dit : « Si vous revenez sains et saufs, alors Yahvé n'a pas parlé par ma bouche. » Les deux rois partent en guerre. Achab croit pouvoir échapper au jugement de Yahvé en se déguisant en simple soldat. Cependant, à un moment donné, un adversaire bande son arc sans savoir qui il vise. Achab est mortellement blessé et meurt le soir même. Voilà pour l'histoire. Arrêtons-nous un instant pour clarifier certains points.

1. Ainsi, l'esprit prophétique d'Élisée (*2 Rois 2,13*) est comme une épée à double tranchant : si l'on reconnaît son appel divin, il sauve ; si l'on ne le reconnaît pas (par exemple, en se moquant de lui), il détruit. – Ce que Michée décrit comme une scène de l'au-delà présuppose un esprit de Yahvé lui aussi à double tranchant : s'il est confronté à de faux prophètes qui prétendent être inspirés par Yahvé, il les conduit à leur perte en pénétrant leurs âmes : « Je deviendrai un esprit de mensonge dans la bouche de leurs prophètes. »

2. Saint Paul raisonne de manière similaire dans *la deuxième épître aux Thessaloniens* (2, 9/12), où il parle de l'Antéchrist qui trompe les hommes par des miracles. Tout cela est alors « destiné à ceux qui périssent, parce qu'ils se sont détournés de l'amour de la vérité qui aurait pu les sauver. C'est pourquoi Dieu leur envoie une puissance qui les séduit et les amène à croire au mensonge (...) ». Si l'on est simplement « chair » et que l'on fuit la vérité, les esprits trompeurs ont la possibilité de prédire tout ce que l'on souhaite, mais ce ne sont que des mensonges. Si, en revanche, on se consacre à l'« esprit » divin, on échappe à ce mécanisme et on atteint ce que l'on désire vraiment : une inspiration authentique.

18.3. Dieu et l'Homme

18.3.1. Le secret et sa révélation.

Chacun est confronté à des secrets. Lorsque saint Paul fait naufrage à Malte, il jette du bois sec au feu, et un serpent s'accroche à sa main. Les Maltais interprètent : « Cet homme est un meurtrier : il vient d'échapper à la mer et la vengeance divine ne l'a pas épargné » (*Actes 28, 3 et suivants*). Ils attribuent la conséquence à une cause divine. Dans les moments difficiles, on recourait au jeûne public et à la prière pour révéler une faute (*Juges 20, 26 ; 1 Rois 21, 9 ; Joël 1, 14 ; 2, 15*).

Note:

Bibliquement parlant, le lien de causalité se trouve dans *Genèse 6:3* : la chair (le mal) provoque le retrait de son esprit de Dieu. Ce retrait, au sein du peuple – compte tenu d'une mystérieuse solidarité mutuelle – se manifeste par une vulnérabilité née de l'erreur commise.

Le problème du caché et de sa révélation est également central dans le livre de Daniel : parmi un grand nombre de « sages » (devins, sorciers, magiciens) (*Dan. 2:2*) qui se spécialisaient dans « l'interprétation des mystères » dans un cadre non biblique, Daniel place « le Dieu exalté » (*2:45*) ou même « le Dieu des dieux » (*2:47*) en premier lieu comme « le révélateur des mystères » (*2:47*), qui révèle les choses et les secrets profonds et sait ce qui est dans les ténèbres (*2:22*).

Erreur cachée . -

1 Rois 17:17 et suivants ... – Le prophète Élie vit chez une veuve à Sarepta . Le fils de cette femme tombe malade et meurt. Elle dit alors à Élie : « Que t'y a-t-il entre nous, homme de Dieu ? Tu es venu me rappeler mes fautes et causer la mort de mon fils ! » Élie ne dit rien et guérit l'enfant . – Cet épisode révèle une caractéristique des « envoyés de Dieu » : par leur simple présence, les erreurs inconscientes refont surface, sont mises à nu, et le jugement de Dieu s'accélère sous la forme d'erreurs d'appréciation inattendues.

À l'échelle publique, on observe qu'en temps de crise, les gens proclament un jeûne et des services de prière publics (*Juges 20:26 ; Joël 1:14/15 (le jour de Yahvé vient comme une destruction) ; 1 Rois 21:9*) pour révéler une faute qui se manifeste par ses conséquences douloureuses.

Qui a péché ?

— *Jean 9:1 et suivants ...* — Jésus remarque un homme né aveugle. Les disciples lui demandent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Le fait que ses parents soient concernés relève d'une pensée généalogique répandue dans le monde entier.

Ceci nous amène à l'Ancienne Alliance. En effet, *Jérémie 31:29* dit : « Les pères ont mangé des raisins verts, non mûrs, et les dents des enfants ont un goût amer. » Cela signifie, par exemple, qu'un descendant meurt à cause de la faute d'autrui. Fait remarquable, les disciples n'excluent pas l'hypothèse d'une faute personnelle antérieure à la naissance. Cela conduit à la conclusion qu'une faute s'est produite avant même la conception, dans une vie

antérieure. Dans ce cas, la personne aveugle est personnellement responsable de sa cécité de naissance.

Les réincarnationnistes en concluent qu'ils croient à la réincarnation . L'hypothèse d'une faute antérieure à la conception, imputable aux parents, est envisagée. Or, Jésus affirme que ni lui ni ses parents n'ont péché : l'aveugle-né manifeste bel et bien les œuvres (signes, miracles) de Dieu.

Note:

Le texte n'implique pas nécessairement la réincarnation. La personne née aveugle a pu commettre une erreur in utero : considérons *Luc 1,41 ; 1,44* , où Élisabeth rapporte que l'enfant « tressailla dans son sein » à l'arrivée de Marie. Cela pourrait indiquer une conscience prénatale, avec la possibilité du péché. Une erreur personnelle, propre à la personne née aveugle, rend la réincarnation logiquement superflue.

Lors de la présentation de Jésus au Temple, Siméon déclare : « Cet enfant provoquera la chute et le relèvement (comprendre : le jugement) de beaucoup en Israël (noter : le jugement de Dieu) (...) afin que les pensées secrètes de bien des cœurs soient dévoilées » (*Luc 2, 34 et suivants*). Car Jésus est bien celui que Dieu a envoyé. Il se révèle ainsi comme le Dieu tout-puissant du prophète Daniel, qui discerne clairement la chair et l'esprit à l'œuvre en chacun.

Examen biblique de la conscience .

1 Corinthiens 4:3 et suivants – « Je ne me juge pas moi-même. Bien que ma conscience ne me reproche rien, je n'en suis pas pour autant justifié (comprendre : en accord avec Dieu). Le Seigneur est mon juge. – Par conséquent : ne jugez pas avant d'avoir raison. Que le Seigneur vienne (comprendre : lors de son second avènement) : il lèvera la lumière sur les secrets des ténèbres et dévoilera les intentions des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est due. » Le « alors » fait référence au jugement dernier à la fin des temps. Ainsi, saint Paul examine sa conscience à la recherche d'erreurs inconscientes, comme si Jésus glorifié était déjà revenu pour le jugement dernier. Cette pensée eschatologique (axée sur la fin des temps) est caractéristique de tout l'Ancien et du Nouveau Testament .

Note: -

Si les modernes prétendent avoir découvert l'inconscient, ils trouvent en saint Paul un précurseur d'une stature considérable qui ne se faisait aucune illusion quant au rôle de la conscience dans la révélation de la vérité. *Matthieu 11, 25* : « Jésus dit : Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te bénis de ce que

tu as caché aux sages et aux intelligents et que tu as révélé aux tout-petits . » Jésus parle comme le dit déjà *le Psaume 72 (71)* : les petits, les enfants des pauvres, ne reçoivent pas leurs droits des puissants de la terre. Jésus, le Souverain de tout, le juste juge, initie les petits aux mystères de la justice divine.

18.3.2. Dieu parle à l'homme.

En substance, la Bible est une sorte de bibliothèque renfermant une grande diversité de textes. Certains n'ont plus qu'une importance historique et sont donc moins pertinents aujourd'hui. La Bible contient également de nombreuses répétitions. Mais certains textes, malgré leur ancienneté et la distance culturelle qui les sépare de nous, conservent une valeur contemporaine. On en trouve un exemple dans *Job 33,14 et suivants* . Il s'agit d'expériences vécues : « Dieu parle sans cesse, mais personne n'y prête attention, dans les songes, les visions nocturnes, quand l'homme est plongé dans un profond sommeil ou lorsqu'il somnole dans son lit. » Il semble que l'auteur sacré ait constaté que ses contemporains ne percevaient pas la valeur divine de certaines de ces expériences.

Phénomènes nocturnes .

Lorsque l'esprit humain s'apaise dans le sommeil nocturne, Dieu « parle » à travers les rêves et les visions nocturnes, ou le surprend par des apparitions. Selon l'auteur, la signification divine de tels phénomènes est de permettre à l'homme de méditer sur ses actes et de mettre fin à son orgueil : « Dieu préserve ainsi l'âme de l'abîme (*note* : la mort), de sa vie juste avant le marécage de la mort. »

Un exemple. –

Le livre de la Sagesse (17, 1 et suivants) évoque l'Exode, lorsque les Israélites quittèrent l'Égypte : « Car les Égyptiens pensaient (...) demeurer cachés dans leurs péchés (notez : leurs pratiques religieuses) (...) mais ils furent dispersés, saisis d'une grande frayeur et égarés par des illusions. Car même la cachette qui les dissimulait ne les protégea pas de la peur ; des bruits de tonnerre résonnèrent autour d'eux, et de tristes spectres aux visages effrayants apparurent. »

L'auteur décrit le fléau des ténèbres qui s'abattit sur les Égyptiens (*Exode 10, 21 et suivants*) et les plongea dans les profondeurs du monde souterrain (*Sagesse 17, 14*). Dans *Sagesse 18, 17* , il explique que ces apparitions et ces songes « leur firent connaître la raison de leur mort. Car cela leur avait été

révélé auparavant par les songes qui les avaient troublés, afin qu'ils ne périssent pas sans savoir pourquoi ils étaient si cruellement affligés. » Les exégètes bibliques considèrent qu'il s'agit d'une description eschatologique (faisant référence aux événements de la fin des temps). N'oublions pas que le Nouveau Testament est profondément eschatologique, s'inscrivant ainsi dans la continuité de l'Ancien Testament.

La souffrance.

Dieu parle aussi à travers la maladie. (*Job 33:19 et suivants*) « La maladie, l'aliémentation et une fièvre profonde qui le ronge (notez : le malade) le réprimandent également. Il ne peut plus regarder la nourriture ; même son plat préféré le répugne ; son corps dépérit visiblement ; alors qu'avant on ne voyait pas ses côtes, maintenant on peut les compter. »

Alors Dieu dit : « L'abîme se rapproche et il se tient juste devant le marécage de la mort. Mais si un ange lui vient en aide, si l'un des innombrables anges se lève pour lui et lui montre le droit chemin, alors Dieu lui fait grâce et dit (notez : l'ange à Dieu) : « Arrête-toi, il n'a pas à aller dans l'abîme, je trouverai la rançon pour sa vie. » Alors son corps rajeunit et se fortifie à nouveau (...). Il peut prier de nouveau, car Dieu l'aime, il lui accorde sa faveur, sa joie et une justice nouvelle. (...). « J'ai péché, je me suis égaré, mais Dieu ne m'a pas traité selon ma faute. Il m'a sauvé de l'abîme et je jouis à nouveau de la lumière. »

Un exemple. –

Sagesse 18, 21 et suivants ... – L'auteur sacré cite l'intervention d'Aaron : « Un homme irréprochable s'est promptement interposé pour eux, armé des armes de son service, de la prière et de l'offrande d'encens expiatoire. Il a résisté à la colère et mis fin au malheur ; il a ainsi montré qu'il était le serviteur de Dieu. (...). Alors que les morts gisaient déjà entassés les uns sur les autres, il se tint au milieu, apaisa la colère et coupa le chemin aux vivants. (...) Avant cela, le destructeur (notez : l'ange qui exécute le jugement de Dieu) avait cédé ; avant cela, il avait eu peur : un simple signe de la colère suffisait. »

Tout ceci est caractéristique de l'Ancien Testament. De plus, le Dieu de l'Ancien Testament – que l'on oppose si souvent à celui du Nouveau – se montre non indifférent à l'intervention de médiateurs qui, par leurs actions, ont leur mot à dire.

La parole de Dieu.

Il aura été établi que l'expression « Dieu parle » recèle une signification particulière. « Parler » au nom de Dieu signifie « s'adresser » à ce qui « se présente d'une manière ou d'une autre » (*Job 33,14*). Dieu nous place, pour ainsi dire, dans des situations de la vie quotidienne. Il ne « parle » pas, il ne « prêche » pas. Il « nous situe », et inspire ainsi notre âme au plus profond de son être par ses conseils, que ce soit ou non par l'intermédiaire d'intermédiaires. Mais même à l'époque de l'auteur sacré, « on y prêtait peu d'attention ».

18.3.3. Un bon berger fait des choix contradictoires.

La parabole du bon berger – *Jean 10* – est assez connue, mais si on la replace dans le contexte biblique global, elle nous révèle les idées directrices de la Bible elle-même.

Le couple « savoir/voix ».

Dans la parabole, le berger entre par la porte, ou est la porte elle-même, et appelle ses brebis une à une (*Jérémie 31,34* : « *Toutes me connaîtront* »). « Il appelle chacune de ses brebis par son nom » (*Jean 10,3*). « Quand il a fait sortir toutes ses brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront jamais un étranger ; au contraire, elles fuient loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » – Jésus se limite pour l'instant au peuple juif, mais il se révèle déjà comme un berger universel : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie (notez : le peuple juif). Celles-ci aussi écouteront ma voix » (*10,16*). – Jésus répète en *Jean 10,27* : « Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle. » Connaître – le contact intime – et écouter sa voix sont indissociables.

Deux votes. –

Moïse et le livre *des Nombres 11:29* en font mention : le prophète, par un esprit particulier, entend et écoute la voix de son père. Dans *Jean 8:47*, Jésus s'entretient avec des Juifs hostiles qui souhaitent sa mort. Il leur dit : « Quiconque vient de Dieu écoute les paroles de Dieu ; si donc vous n'écoutez rien, c'est que vous n'êtes pas de Dieu. » Et *Jean 8:38 et suivants* : « Moi, je parle comme je l'ai vu avec mon Père. Et vous, agissez comme vous l'avez entendu de votre Père. » En résumé : pour comprendre Jésus comme le « Fils de Dieu » inspiré par le Père (herméneutique), il faut être soi-même inspiré par Dieu (mantisme) lorsqu'on écoute son message.

Les œuvres sont conformes à celui qui donne , à qui elles sont adressées. En 8:40, Jésus précise : « Vous cherchez à me tuer, alors que je vous annonce la vérité que j'ai entendue de Dieu. (...) Vous accomplissez les œuvres de votre père. (...) La raison en est que vous êtes incapables d'écouter ma parole. Vous êtes issus du diable, votre père. Vous voulez accomplir les désirs de votre père. » Jésus caractérise alors le diable : « Le diable, dès le commencement, a été un meurtrier d'hommes. Il ne se sentait pas à l'aise dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Aussi, lorsqu'il ment, il parle comme il est réellement, parce qu'il est menteur et le père du mensonge. »

La paternité. –

Il est clair que le mot « père » a deux sens : « celui qui donne la vie » et « celui qui est la source d'inspiration au plus profond de l'âme ». La profondeur de sa nature éthique se révèle dans ses œuvres. Ici : la volonté de tuer un émissaire de Dieu – un prophète – et le mensonge, le refus de se confronter à la vérité. La différence avec la nature éthique du Christ est limpide : « Je suis le bon berger ; je connais mes brebis et les brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. » (*Jean 10, 14 et suivants*). Au lieu de tuer les brebis comme le font les brigands, les mercenaires et les pharisiens aveuglés. Il existe donc des critères pour juger la « parole intérieure » selon sa valeur éthique. Ceux-ci sont résumés dans le Décalogue ou les Dix Commandements. La distinction entre les paroles inspirées et leur « père » respectif est donc bel et bien possible.

Foi et cécité.

Dans *Jean 9,39*, Jésus dit : « Je suis venu dans ce monde pour créer une séparation, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Jésus s'adresse avant tout à ceux qui ont une véritable relation avec Dieu. Ce sont ceux qui, comme l'aveugle-né, sont pleinement conscients d'être confrontés à un mystère et reconnaissent son opacité. Ils « ne savent pas ».

Ensuite, Jésus parle de ceux qui n'ont aucun contact réel avec Dieu, mais qui, selon leurs propres dires, perçoivent clairement la véritable nature du Christ. Les pharisiens, entendant ses paroles, lui demandent : « Faisons-nous aussi partie de ces “aveugles” ? » Jésus répond : « Si vous étiez “aveugles” (*c'est-à-dire* incapables de voir clairement et honnêtement), vous seriez sans péché. Mais vous prétendez “voir”, alors votre péché demeure. » Les signes de la gloire du Christ n'y changent rien : celui qui ne voit pas, ne voit pas. *Jean (12,39)* cite le prophète *Isaïe (6,9)* : « Dieu a aveuglé leurs yeux, il a endurci

leur cœur, afin qu'ils ne voient point de leurs yeux, qu'ils ne parviennent point à l'intelligence avec leur cœur, et qu'ils ne se repentent point. »

L'exemple le plus frappant de cet aveuglement est celui de Judas. Le mécanisme est clair :

« Entre-temps, le diable avait incité Judas à trahir Jésus » (*Jean 13,2*). Jésus, voyant, le sait. Inquiet, il dit : « Celui qui mange mon pain lève le talon contre moi » (*Psaume 41,10* ; ce qui signifie : « Même celui en qui j'avais confiance agit contre moi »). Je le dis déjà avant que cela n'arrive, afin que, lorsque cela se produira, vous croyiez que « je suis » (*Jean 13,18-20*).

Après avoir dit cela, Jésus fut saisi d'une profonde émotion et dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un d'entre vous me trahira. » (...) « Seigneur, qui est-ce ? » Jésus répondit : « C'est celui à qui je donnerai un morceau de pain. » Jésus trempa le pain dans le vin et le tendit à Judas. À cet instant, Satan entra en lui. Jésus dit alors : « Ce que tu fais, ne tarde pas. » Cependant, aucun de ses compagnons de table ne comprit pourquoi il parlait ainsi à Judas. (...) Aussitôt après avoir pris le morceau de pain, Judas sortit. Il faisait nuit. (*Jean 13, 26*) Judas ne pensait qu'à l'argent et ne crut pas, comme le dit *Jean 6, 64* : « Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Car Jésus sut dès le premier instant qui était celui qui ne croyait pas et qui le trahirait. Jésus, en tant que juge, accélère même le processus de sa chute.

18.3.4. La prière comme contact intime avec Dieu.

Dans *Matthieu 26,41*, Jésus dit : « Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation. L'esprit est fort, mais la chair est faible. » La prière établit un contact direct et personnel avec la Sainte Trinité – but ultime du christianisme – qui, à cet instant, répand son Esprit sur le priant, sur sa situation et sur le problème qu'il rencontre. Celui qui prie transcende ainsi sa faiblesse et devient fort.

Faiblesse . -

Tout cela n'empêche pas *saint Paul*, dans *Romains 8,26*, de souligner notre faiblesse : « Nous ne savons même pas comment il faut prier. » Et presque personne, y compris les chrétiens, ne le contredira.

Causes : -

Elles sont multiples, individuelles et collectives. À l'exception de quelques rares individus, nous ne prenons même pas le temps d'y réfléchir. L'événement de la Pentecôte à Jérusalem remonte déjà à des siècles, et la venue du Fils de

l'homme à la fin des temps semble à peine nous toucher dans notre quotidien. L'Écriture tout entière et toute la tradition chrétienne ont toujours souligné que la période entre la Pentecôte et la venue du Fils de l'homme est loin d'être simple. Et le Notre Père – la prière que le Christ nous a laissée – l'exprime clairement. Le nom (le rôle essentiel) du Père n'est sanctifié que par une minorité. Sa volonté ne s'accomplit que de façon très limitée sur terre et au ciel. La raison en est que son règne ne fait que commencer ; en vérité, il n'est pas encore advenu. « Que ton règne vienne », disons-nous avec le Christ. Car le règne n'est pas encore là. L'atmosphère terrestre étouffe quelque peu le contact intime avec la Sainte Trinité et rend difficile, parfois même très difficile, la réalisation de la nouvelle alliance, but ultime du christianisme.

Causes : -

L'Écriture et la tradition sont formelles : les jours de l'Antéchrist approchent. « Certes, le mystère de l'éloignement de Dieu est déjà à l'œuvre. Mais quelqu'un le retient. Ce n'est que lorsque celui-ci sera éliminé que l'éloignement de Dieu – le malin Antéchrist – se manifestera. Mais le Seigneur – Jésus – le détruira par la puissance de son avènement. » (*2 Thessaloniens 2:7 et suivants*). L'apostasie religieuse actuelle laisse présager que ce temps approche. En tout cas, elle explique le climat étouffant qui règne aujourd'hui au sein du christianisme, du moins en tant que nouvelle alliance. Ce qui rend la prière du Christ, « Que ton règne vienne », plus pertinente que jamais.

La prière dans l'esprit.

Saint Jude (20, 17) invite les fidèles à prier « dans la puissance du Saint-Esprit », et *saint Paul (Romains 8, 15)* dit : « L'Esprit que vous avez reçu (...) qui nous fait crier : Abba ! Père ! » Et *Romains 8, 26* précise : « De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il faut prier. Mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs inexprimables. »

Conclusion : Non seulement nous nous tournons vers la Sainte Trinité, mais, par la prière, nous entrons en contact intime avec elle.

Gratitude. -

Le chrétien de la nouvelle alliance n'oublie jamais de rendre grâce : « Ne vous inquiétez pas, mais dans toutes vos demandes, faites-vous connaître à Dieu par la prière, la supplication et des actions de grâces » (*Philippiens 4:6*).

Le chrétien de la nouvelle alliance se souvient des paroles de Jésus à Pilate

(*Jean 19, 8*). Pilate apprend que Jésus se présente comme « Fils de Dieu ». À cette nouvelle, Pilate fut encore plus troublé : « Il retourna dans le prétoire et demanda à Jésus : « D'où viens-tu ? » Mais Jésus ne répondit rien. « Tu ne me parles pas ? dit Pilate. Tu ne sais pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, mais aussi celui de te crucifier ? » Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si cela ne t'avait été donné par le ciel. (...) »

Le chrétien peut se tourner vers la Sainte Trinité dans le besoin, mais doit toujours se poser la question : « Ce que je désire vient-il d'en haut ? » Car les desseins de la Sainte Trinité incluent parfois, et à juste titre, des choses qui nous dépassent. Quoi qu'il en soit, l'amour de la Sainte Trinité nous donne beaucoup.

N'oublions pas que le Père céleste « fait lever le soleil sur les injustes comme sur les justes » (*Matthieu 5:45*). Si même les méchants sont traités avec bonté, combien plus un chrétien qui s'efforce de vivre selon la volonté de la Sainte Trinité ? Car, selon *Galates 4:6*, « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père ! » Le terme « Père » exprime l'intimité d'un enfant envers son père. Cette proximité, n'oublions pas-le, demeure accessible au chrétien, même si nous sommes loin d'être parfaits.

18.3.5. La signification du baptême.

1 Pierre 3,18 nous dit : « Jésus a été mis à mort, du moins en ce qu'il était chair (misérable homme). Il a été rendu vivant en ce qu'il était esprit (vie divine). » C'est le contenu de la célébration liturgique de Pâques qui oppose la vie terrestre de Jésus (qui, du point de vue de la vie divine, venant de l'esprit, est un homme mort) à sa glorification (sa vie éternelle venant de l'esprit). Éclaircissons ce point à l'aide d'autres passages bibliques.

Jean 3 – Nicodème , un pharisien, vint trouver Jésus de nuit pour lui confesser sa foi : « Car personne ne peut accomplir les signes que tu accomplis si Dieu n'est pas avec lui. » (*3,2*). Jésus lui explique alors que nul ne peut voir le royaume de Dieu (*c'est-à-dire* mener une vie véritablement divine) s'il n'est pas né « de nouveau ». Nicodème interprète cette expression d'un point de vue biologique, ce qui oblige Jésus à préciser : « En vérité, en vérité, je te le dis, seuls ceux qui sont nés d'eau et d'Esprit peuvent entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair (*c'est-à-dire* la vie biologique sans l'Esprit divin) est chair ; et ce qui est né de l'Esprit (*c'est-à-dire* du baptême auquel Jean-Baptiste a donné naissance) est esprit. » (*3,4 et suivants*).

Note:

Cette interprétation du baptême se manifeste dans la coutume de baptiser dans le cadre de la liturgie pascale, car le baptême est essentiellement un passage de la chair à l'esprit, passage qui constitue l'essence même de la liturgie pascale.

Romains 6. – Paul parle du fait que nous, les baptisés, sommes devenus un avec la croix et la résurrection passées de Jésus, car avec lui nous mourons et ressuscitons dans et par le sacrement du baptême. « Si nous sommes devenus de même nature par la ressemblance de la mort de Jésus, nous le serons aussi par la ressemblance de sa résurrection. »

Paul mêle divers éléments : le passage de la chair à l'esprit du Christ à Pâques, l'ancienne coutume du baptême par immersion, et la mystérieuse solidarité (le « lien mystique ») du baptisé avec le Christ crucifié et glorifié, car le baptême participe à ce passage de la chair à l'esprit, grâce au mystère pascal. La « vie » qui précédait la venue du Christ apparaissait davantage comme une forme de « mort ». Avec le Christ est venue la vie véritable et divine. Ce mélange de facteurs complexifie la compréhension du texte de Paul. Mais, une fois expliqué et replacé dans son contexte biblique global, il devient limpide.

Poursuivons notre lecture *de Romans 6* : « Si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Car nous savons que Christ, ressuscité des morts, ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui » (6,8 et suivants). Le terme « mort » revêt de multiples significations. Il désigne la mort biologique, mais aussi la chair comme une « vie » qui, comparée à la vie divine, relève davantage de la mort que de la vie. Être « mort » signifie être mort à la fois biologiquement et spirituellement.

L'éthique est mise en avant. *Romains 6:10 et suivants* : « Par sa mort, il a tout effacé, y compris le péché ; sa vie est une vie auprès de Dieu. Ainsi, vous aussi, considérez-vous comme morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ. »

« Mort au péché » signifie la mort inévitable de toute vie contraire à l'éthique. « Vivre pour Dieu » désigne notre rapport à Dieu dans notre vie quotidienne, tel qu'exprimé dans le Décalogue (les Dix Commandements). L'opposition entre la chair et l'esprit est souvent liée à un manque d'éthique et à une vie qui témoigne de la conscience. Cela est déjà clairement visible dans *Genèse 6:3 et suivants*.

L'Éternel vit combien la méchanceté des hommes s'était accrue sur la terre, et comment leurs cœurs étaient constamment tournés vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir créé l'homme (...). (*Genèse 6:5 et suivants*).

Yahvé l'exprime ainsi : « Afin que mon Esprit ne soit plus responsable de l'homme, car il n'est que chair. » Conséquence : la faiblesse. Compréhension : la vulnérabilité ; dès lors, l'homme est exposé aux dangers de la création (le Déluge, par exemple). Ceci est également inclus dans le terme de « mort », tel que Paul le concevait.

Romains 5:12 clarifie le concept de « premier péché » : « (...) Par un seul homme ('Adam') le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes, parce que tous ont péché ».

La nature humaine elle-même est ainsi « morte », et se trouve donc vulnérable en raison d'un manque d'esprit divin.

18.4. La vie et la mort

18.4.1. Le Mystère du Christ.

Commençons par la phrase décisive de saint Pierre, qui suit : « Jésus a été mis à mort, du moins en ce qu'il était chair (homme misérable). Il a été rendu vivant en ce qu'il était esprit (vie divine). » (*1 Pierre 3, 18 et suivants*).

Examinons de plus près notre solidarité avec cette transition par le baptême, telle que Paul la décrit en *Romains 6.3 et suivants* : « Le baptême nous a rendus un avec le Christ ; c'est dans sa mort que nous sommes tous baptisés. Par le baptême dans sa mort, nous sommes ensevelis avec lui, afin que nous aussi, comme le Christ est ressuscité des morts par la puissance de son Père, nous marchions dans une vie nouvelle. Car si nous sommes unis à sa mort, il faut aussi que nous le suivions dans sa résurrection. » La conception chrétienne ancienne du baptême implique que, par l'eau, agent purificateur, nous acquérons la vie divine et trinitaire , et sommes immédiatement purifiés du péché originel et de toutes autres impuretés.

Notons que l'expression « unis à » traduit une profonde solidarité. Nous sommes unis au Christ et vivons une expérience similaire : à son image et avec lui, nous revivons le passage de la mort à la vie, comme le dit saint Paul en Colossiens 2,12 (« Par le baptême, vous avez été ensevelis avec lui, mais

vous êtes aussi ressuscités avec lui »). Cette notion d'ensevelissement est explicitée en *Éphésiens 4,7 et suivants*.

Les cadeaux. –

Éphésiens 4:7 et suivants : « Mais à chacun de nous la grâce a été accordée selon la mesure du don du Christ. C'est pourquoi il est dit : Il est monté dans les hauteurs, a emmené des captifs et a distribué des dons aux hommes. Il est monté : qu'est-ce que cela signifie, sinon qu'il est d'abord descendu dans les profondeurs de la terre ? Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, pour remplir tout. »

Paul fait ici référence à la descente du Christ aux enfers (*Nombres 16:33*), où résident les pécheurs, et à son ascension comme l'apogée de sa glorification. En effet, après son ascension, Jésus, avec le Père, nous envoie le Saint-Esprit et ses dons charismatiques à tous ceux qu'il a libérés des profondeurs du monde souterrain.

De même que la Pentecôte est l'accomplissement de Pâques, le baptême est le sacrement de la confirmation. Concernant les dons en détail, nous renvoyons à *1 Corinthiens 12,4 et suivants, 12,18 et suivants*. Le Christ, avec le Père et le Saint-Esprit, remplit tout ce qui existe par sa présence créatrice, comme le dit *le livre de la Sagesse (12,1)* : « Ton Esprit incorruptible est en toutes choses. » (cf. *Sagesse 1,7* : « L'Esprit du Seigneur remplit toute la terre »). En créant une personne nouvelle en chaque chrétien (*2 Corinthiens 5,7 ; Éphésiens 2,10*), il accomplit à un niveau supérieur sa présence créatrice qui, à un niveau inférieur, remplit déjà l'univers entier : il devient ainsi « l'accomplissement » dans un sens nouveau et renforcé (*Éphésiens 1,23 ; 3,19 ; 4,12 ; Colossiens 2,9 et suivants ; Romains 8,19 et suivants*).

« Vous aussi, qui étiez morts par vos offenses (...), Dieu vous a rendus à la vie avec le Christ. » (*Colossiens 2:13*). Paul conclut : pas de retour aux anciennes croyances et pratiques « selon les principes du monde (*remarque* : qui vous dominaient). Fêtes annuelles, nouvelle lune, sabbat, nourriture et boisson (à éviter ou à consommer) : abolissons tout cela. Ne touchez pas, ne goûtez pas, ne prenez pas. » Voici les préceptes. Dès l'instant où le chrétien ne tient plus compte des « principes du monde », pourquoi devrait-il encore se soumettre à leurs préceptes ? « Si maintenant vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez aussi ce qui est en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu » (*Colossiens 3:1*).

La solidarité avec le Christ se manifeste non seulement dans le passage

de la chair à l'esprit, mais aussi – et surtout – dans la vie quotidienne. Cette solidarité présuppose, entre autres, une participation aux souffrances du Christ (*Col. 1, 14* : « Je complète en ma chair (dit saint Paul) ce qui manque aux épreuves du Christ »), car le monde est et demeure, dans une certaine mesure, hostile.

Le mystère du Christ.

Le terme « mystère » signifie « secret » : « doctrine secrète impénétrable » (Platon), « formule ou rite magique », « rite secret d'initiés menant au salut » (généralement au pluriel), révélation divine secrète (au sens gnostique). – En *Colossiens 4,3* (« *le mystère du Christ* »), « mystère » signifie « secret divin, connu uniquement par révélation divine ». Dans le langage de saint Paul, ce terme est central et coïncide avec l'Évangile. En effet, le Père et le Saint-Esprit agissent en Christ, le Fils unique, d'une manière mystérieuse mais décisive pour le salut. Cependant, cette action salvifique diffère radicalement des mystères non chrétiens par ses rites et sa morale.

18.4.2. L'Eucharistie.

Commençons par le texte de *saint Luc (22, 19 et suivants)* : « Jésus prit le pain, rendit grâce, le rompit en morceaux et le donna aux apôtres en disant : « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. » Après le repas, il dit aussi de la coupe : « Cette coupe est la nouvelle alliance par mon sang, qui est répandu pour vous. »

Commençons par remarquer deux choses. –

Tout d'abord, le contexte : le repas de la Pâque de l'Ancienne Alliance, qui commémore l'Exode d'Égypte vers la Terre promise. Le Christ souligne son passage de cette terre (« mis à mort selon la chair » (*1 Pierre 3,18*)) au paradis ou au ciel où il siège « à la droite de Dieu » (« ressuscité à la vie selon l'Esprit » (*1 Pierre 3,18*)), et par lequel il rend possible notre propre passage (à commencer par le baptême et la confession de foi).

Chaque célébration de la messe est en effet la thèse présente de cette Cène, dans laquelle ce thème est réaffirmé. Notons que saint Luc dit que le pain et le vin symbolisent la nouvelle alliance, terme que Paul reprend en *1 Corinthiens 11, 25*. Ce qui nous relie à Jérémie *31, 31 et suivants* . Le sens de l'Eucharistie réside dans le fait que chacun peut vivre en contact direct et personnel avec la Sainte Trinité.

Le sacrifice. –

Les portes de l'enfer (*Matthieu 16:18*), incarnées par Satan (*Luc 4:13 ; 22:3* (l'entrée de Satan dans l'épître de Jude) ; *22:53* (la puissance des enfers)), exigeaient l'exclusion de Jésus. Incarné (« devenu chair »), il est de ce fait vulnérable dans son corps et son sang. Condamné, il offre son corps et son sang en sacrifice sur la croix. Lors de la Cène, son corps est donné et son sang versé, mais son corps et son sang sont ceux du Christ glorifié et sont donc le pain et le vin, c'est-à-dire ce qui donne la vie éternelle. Dans l'Ancienne Alliance, la consommation rituelle des restes du sacrifice symbolisait la participation à ce sacrifice. Dans la Nouvelle Alliance, cette participation rituelle demeure : nous mangeons le pain et buvons le vin après la consécration (le passage de la chair à l'esprit).

L'année liturgique. –

La Cène s'inscrit dans l'histoire sacrée : elle symbolise la fin de l'Ancienne Alliance et le commencement de la Nouvelle. Elle se situe entre l'Avent et la Parousie (le retour glorieux) du Christ. L'année liturgique rythme cette période, non seulement pour situer la célébration de la Sainte Messe, mais aussi pour indiquer que la Messe représente la synthèse de cet événement majeur du salut. Ainsi, l'année liturgique révèle le contenu de la Cène.

Signification. –

« Mais par ses jugements, le Seigneur nous montre le chemin et nous préserve d'être condamnés avec le monde. » – Le mot « monde » – dans le langage biblique – a de multiples significations : « la totalité de la création » (sens neutre), « le monde nouveau après le monde actuel » (sens positif), mais surtout : « le monde actuel, dépouillé de son esprit divin » (sens péjoratif) : ce monde est condamné sans espoir.

Les jugements divins sont instaurés en ce monde pour notre perfectionnement : ils sont, en premier lieu, l'annonce du Jugement dernier, qui en donne déjà un aperçu ; en second lieu, ils sont une invitation divine à la conversion « tant qu'il est encore temps ». La Sainte Trinité est et demeure le grand éducateur.

18.4.3. Sheol : puissant mais aussi épuisant.

L'enfer se révèle d'une manière ou d'une autre ; sinon, on n'en parlerait pas. Dans le Nouveau Testament, ce sont les possédés exorcisés par Jésus qui montrent comment leurs âmes et leurs comportements souffrent sous l'influence du Shéol . Mais arrêtons-nous un instant sur quelques textes de l'Ancien Testament qui nous révèlent la nature complexe du Shéol . Le séjour aux enfers renvoie soit à une étape antérieure de l'évolution humaine, soit à

une dégénérescence résultant d'une moralité défaillante. Dans les deux cas, l'homme au Shéol est dépourvu d'énergie divine ou d'« esprit », et la « chair » y est prépondérante.

Conformément à *Genèse 6:3* , le *Psaume 104 (103):29* et suivants dit : « Quand tu (Yahvé) caches ta face, ils (tes créatures) périssent de terreur ; quand tu leur retires le souffle, ils halètent (...). Mais quand tu leur insuffles ton souffle, ils sont recréés (...). » C'est l'esprit divin par excellence qui est déterminant dans la suite.

Accord. -

Isaïe 28:15 et suivants ... – Par crainte de l'avancée assyrienne, les souverains conclurent une alliance avec l'enfer : « Nous avons fait alliance avec la mort (comprendre : les puissances de l'enfer) ; avec le Shéol, nous avons fait un pacte. Le fléau menaçant nous épargnera (...). »

Si l'enfer n'était pas une source d'énergie et n'augmentait donc pas les chances de succès, les dirigeants n'auraient pas décidé de conclure un pacte avec lui. Comparons cela avec *les Actes des Apôtres 19:16* , où un homme possédé par un esprit malin se jette sur des exorcistes juifs, les maîtrise et les agresse si violemment qu'ils s'enfuient nus et couverts de blessures.

Lors de son arrestation, Jésus dit aux chefs juifs : « C'est votre heure, celle des ténèbres » (*Luc 22,53*). c'est le pouvoir légal, parce qu'il était bel et bien là . Wir nennen meurt dans le haut Schicht der Unterweltreiche.

La couche inférieure. –

Prenons le *Psaume 88(87) : 11* et suivants : Accomplis-Tu (Yahvé) des miracles pour les morts ? Les âmes des enfers se lèvent-elles pour Te louer ? Ton amour est-il proclamé dans la tombe ? Ta vérité résonne-t-elle au lieu de la destruction ? (*note* : Abaddon ? Connaissent-ils Tes œuvres merveilleuses dans les ténèbres ? Savent-ils quelque chose de Ta pleine conscience dans ce lieu de perdition ? – Il n'y a plus d'énergie divine disponible là-bas. L'existence y est sombre et impuissante.

Voici une représentation « psychologique » de la vie infernale ! Les portes de l'enfer, semble-t-il, ne pénètrent pas seulement les systèmes politiques : elles pénètrent la vie spirituelle de ceux qui, de toute évidence, vivent en harmonie avec Dieu, à l'instar du psalmiste qui a composé ce psaume. Non pas pour faire de la poésie, mais pour décrire une vie intérieure empoisonnée par les forces infernales.

La richesse cynique .

Psaume 49 (48) : 11 et suivants – Il s'agit d'un homme voué à un Mammon cynique. « L'homme, dans son luxe, ne s'en rend pas compte (...). Ces gens-là vivent en toute confiance et meurent pleinement satisfaits de leur sort (...). En réalité, ils sont un troupeau mené paître aux enfers : la mort les y conduit. Tandis que les hommes de conscience le leur ravissent. Les enfers, voici la demeure des sûrs d'eux . Les consciencieux régneront sur eux. » – Cette dernière phrase exprime clairement l'impuissance de l'enfer. Mais voyez : « Au matin, leur "image" (*notez* : impression visuelle, imago) n'est plus là. Shéol : voici leur "demeure". Mais Toi, Sainte Trinité, rachète notre âme des griffes des enfers et ramène-nous à Toi, Sainte Trinité. » L'image que certains « voient » n'est pas celle de la puissance. C'est la couche inférieure, radicalement épuisée. Et plus encore : épuisante.

Reprenons le psaume 88. –

L'échec terrestre est le signe de l'émergence, dans ce monde, de la sombre existence infernale. L'auteur, confronté à la maladie, se lamente : « Ma vie se trouve au bord de l'enfer. M'étant déjà senti comme un être enterré, j'y étais, (...), semblable aux morts gisant dans les tombes, ceux auxquels tu ne penses plus, Dieu. (...). Tu m'as placé au plus profond de la tombe, dans les ténèbres, dans les abîmes (...) ». L'auteur sacré emploie un langage poétique pour rendre compte d'une expérience profondément sacrée : la maladie est l'enfer qui surgit des profondeurs terrestres et se révèle à nous de façon perceptible. Voyez ce que ressent l'auteur. Nul pactise avec cet enfer. Il est épuisé, dépouillé de sa force vitale. À maintes reprises, *Genèse 6:3* : Dieu n'investit plus – temporairement ou définitivement – de force vitale dans de telles personnes : « Afin que mon esprit (*note* : la force vitale surnaturelle propre à Dieu) ne soit pas éternellement responsable de l'homme (*note* : pris collectivement) puisqu'il est « chair » (*note* : vie cosmique sans l'« esprit » de Dieu).

Ne pensons-nous pas que de tels textes ne sont que de la poésie ? Ils peuvent certes être formulés de manière poétique, mais l'expérience qu'ils relatent est typiquement sacrée, religieuse. Et cela est en accord avec le degré de clairvoyance. L'auteur voit la terre imprégnée de l'enfer. *Le Psaume 86 (85) :7* dit :

« Au jour de la terreur (comprendre : l'expérience terrestre des enfers), je T'invoque. (...) Parmi les divinités, nul n'est semblable à Toi, Yahvé. Rien ne ressemble à Tes œuvres. Gloire à Toi ! Toi seul accomplis des miracles. (...) Je Te suis reconnaissant (...) car Tu as sauvé mon âme des profondeurs de l'enfer.

» Autrement dit : il ne faut surtout pas croire que les auteurs sacrés « vendent de la poésie » lorsqu'ils décrivent la puissance, et surtout l'impuissance, de l'enfer en langage figuré.

Dans *Marc 2:3 et suivants*, Jésus est confronté à un paralytique : voyant sa foi, il lui dit : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Pour répondre à l'incrédulité concernant le pardon des péchés, Jésus dit : « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme (Jésus) peut pardonner les péchés sur la terre, je vous l'ordonne, dit-il au paralytique : prends ton brancard et rentre chez toi. »

L'absence de scrupules — ici présumée cause de la paralysie — est l'entrée, déjà sur cette terre, dans le monde souterrain, qui se manifeste sur notre terre précisément à cause de cela, face aux conséquences de l'absence de la force vitale inhérente à Dieu. Cette dernière seule protège en définitive des épreuves contenues dans la création, dans la mesure où elle est abandonnée à la chair et au monde souterrain (telles que la maladie, les catastrophes naturelles, etc.).

18.4.4. L'orgueil, illuminé par la sagesse.

Prenons pour exemple l'orgueil des grands hommes de la terre, tel que décrit dans *Daniel 4:1/34* (la folie de Nabuchodonosor) et *5:1/30* (la fête de Balthazar). *Ézéchiél 25:1/32:32* (prophétie contre les nations) nous donne la clé :

1. Tout d'abord, il y a la richesse terrestre (richesse économique, pouvoir politique), mais fondée sur la « chair » (où Dieu est oublié et les moyens immoraux ne sont pas rejetés) ;

2. Finalement, Dieu cesse d'investir sa force vitale, et les pécheurs « descendront aux enfers, où demeureront éternellement ceux qui sont descendus avant vous » (*Ézéchiél 26:20*). Comme vous le voyez, il s'agit d'une application directe de *Genèse 6:3*. Il est nécessaire de lire ces textes bibliques comme une description des royaumes des enfers tels qu'ils se présentent à notre monde. Ce que Daniel décrit, c'est le pouvoir politique de Nabuchodonosor, lorsque Dieu retire son esprit, accompagné d'un choix de repentance, et la chute de Balthazar en tant que dirigeant politique lorsque Dieu retire simplement son esprit. Voici donc deux types de « jugement de Dieu ».

Nabuchodonosor . –

Daniel, révélateur de secrets, est appelé à interpréter un rêve du roi concernant un arbre qui pousse grand et porte des fruits abondants. Mais un guetteur (un ange qui veille constamment), descendu du ciel, l'appelle.

« Abattez l'arbre et coupez ses branches (...) Mais laissez sa souche en terre. Enchaîné par des chaînes de fer et de bronze, il habitera dans la verdure des champs, (...). Son cœur d'homme est changé en cœur de bête. Ainsi, sept temps s'écouleront sur lui. » (...). Daniel explique la signification du rêve au roi. « L'arbre représente le roi lui-même ; le message du guetteur prédit que le roi sera chassé de la communauté des hommes et vivra un temps comme une bête, rejeté du milieu des autres. Ainsi, sept temps s'écouleront sur toi, jusqu'à ce que tu reconnaisse que le Très-Haut dispose de la royauté humaine et peut la donner à qui Il veut. (4:22). Mais le fait qu'il ait été ordonné de laisser la souche de l'arbre en place signifie que tu recouvreras la royauté dès que tu reconnaîtras la puissance du ciel. C'est pourquoi, ô roi, suis mon conseil : expie tes péchés par l'aumône et tes transgressions par la miséricorde envers les pauvres. Alors ton bonheur sera durable. »

On perçoit l'éthique biblique comme le fondement de la force vitale qui détermine le succès sur terre. (...). Un an plus tard, il se promenait dans le palais royal de Babylone et s'écria : « N'est-ce pas là la grande Babylone, que j'ai bâtie par la puissance de mes richesses et pour la gloire de ma majesté ? (...). À peine le roi eut-il prononcé ces mots qu'une voix venue du ciel retentit : « Roi Nabuchodonosor , il t'est annoncé que la royauté t'est retirée. (...). Cette sentence fut immédiatement exécutée contre Nabuchodonosor . (...). Mais lorsque le temps fut passé, moi, Nabuchodonosor , je levai les yeux au ciel et retrouvai la raison. Je louai le Très-Haut et honorai Celui qui vit éternellement. (...). Je retrouvai la raison et, en même temps, la gloire de ma royauté, ma splendeur et ma majesté. »

Voilà pour ce texte de sagesse . La sagesse réside dans la description de l'ascension et de la chute du pouvoir : « Si l'on se comporte de manière immorale, on peut s'attendre, même au sommet de son pouvoir politique, à une chute que Dieu a alors prévue. » On comprend par là : « Parce que la force vitale divine n'est plus présente. » L' aspect dynamique n'est pas explicitement mentionné dans ce récit, mais il est pourtant bien présent.

Balthazar . –

On retrouve ici une structure similaire : lors du festin donné « avec ses nobles, ses femmes et ses concubines », il fit retirer les vases d'or et d'argent

du temple de Jérusalem. Tout en buvant du vin, ils adorèrent les dieux d'or et d'argent, de bronze, de fer, de bois et de pierre. Soudain, une main se mit à écrire sur le mur du palais. Les sorciers, les Chaldéens (*c'est-à-dire* les magiciens) et les exorcistes ne purent en trouver l'explication. Daniel, en revanche, réussit : contrairement à Nabuchodonosor , Baltahsar se retourna contre Yahvé et profana les vases du temple.

C'est pourquoi le Seigneur du ciel envoya cette main, qui écrivit seule ces mots : « Mene , tekem , parsin ». Mene : Dieu a pesé tes années de règne, les a comptées et y a mis fin ; tekem : tu as été pesé sur la balance et trouvé trop léger ; parsin : ton royaume a été divisé et donné aux Mèdes et aux Perses.

Ce texte sapientiel a la structure d'une ballade : au milieu du festin, le destin frappe : cette même nuit, Balthazar, roi des Chaldéens, fut tué. Son royaume tomba aux mains de Darius.

Dans les deux cas, c'est l'orgueil qui est fatal, plus précisément l'orgueil envers Dieu et sa loi. Dans cet orgueil, pour ceux qui ont le discernement nécessaire, se révèle l'attitude des royaumes infernaux dans leur puissante strate.

18.4.5. Un messager de la mort .

La croyance en une vie après la mort est à l'origine de la recherche de contact avec les défunts, à tel point que *Lévitique 19:31, 20:6* et surtout *20:27* l'interdisent : « L'homme ou la femme parmi vous qui invoque les morts ou qui pratique la divination sera mis à mort. (...). Cf. Isaïe 8:19 , 19:3. – Un invocateur de morts est quelqu'un qui tente d'influencer l'esprit du défunt (en l'invoquant, par exemple). »

1 Samuel 28:3 et suivants –

Le roi Saül (mort en 1030/1010) avait chassé du pays les devins et les interprètes des appels aux morts, mais voici qu'il fit la guerre aux Philistins : « Quand Saül aperçut le camp philistin, la peur le saisit ; son cœur trembla. Il consulta l'Éternel . Mais l'Éternel ne lui répondit pas, ni en songe, ni par l'Urim - Thummim. » L'Urim / Thummim est une pratique mantique ; un système de tirage au sort à partir de l' éphod (vêtement), cf. *1 Sam. 14:41*) ni par l'intermédiaire des prophètes. Alors Saül dit à ses courtisans : « Trouvez-moi une femme qui invoque les morts , afin que je puisse leur rendre visite et solliciter leur avis. » (*Note* : Saül avait interdit toutes sortes de pratiques magiques et mystiques , conformément à l'esprit du *Deutéronome 18:9/12* .

Maintenant qu'il est lui-même « dans une détresse extrême », il dépasse les bornes.

Les courtisans : « À En-Dor, il y a une femme qui invoque les morts . » Saül se déguisa et partit avec deux hommes. Ils arrivèrent chez elle dans la nuit. « Je vous en prie, prédisez-moi mon avenir par l'intermédiaire du fantôme d'un défunt. Appelez celui que je vous nommerai. » Mais la femme : « Vous savez pourtant ce que Saül a fait, comment il a purifié le pays de ceux qui invoquent les morts et des devins . Pourquoi cherchez-vous à me tendre un piège pour me tuer ? » Alors Saül jura par l'Éternel : « Aussi vrai que l'Éternel est vivant, aussi vrai que vous ne subirez aucun châtement pour cet acte . » La femme : « Qui dois-je appeler pour vous ? » Saül : « Appelez Samuel. »

Note : Le prophète Samuel était mort et tout Israël l'avait pleuré. Il fut enterré à Rama , sa ville (*1 Samuel 25:1*). « Alors la femme aperçut Samuel, poussa un cri et dit à Saül : « Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül ! » Le prince : « N'aie pas peur ! Que vois-tu ? » Elle : « Je vois un Elohim (Elohim signifie ici un être surhumain, divin – *Genèse 3:5 ; Psaume 8:6*) monter de la terre (*Nombres 16:33* , le Shéol ou le monde souterrain). » Saül : « Qu'est-ce que c'est ? » La femme : « Un vieillard. Il monte, vêtu d'une robe. » (*Note* : signe d'un prophète). Saül sut immédiatement avec certitude qu'il s'agissait de Samuel. Le visage contre terre, il se jeta à terre .

Samuel dit à Saül : « Pourquoi troubler mon repos en m'appelant ? » (*Note* : Apparemment, les morts n'aiment pas être constamment impliqués dans la résolution des problèmes terrestres et souhaitent qu'on les laisse en paix .) Saül répondit : « Une grande frayeur m'envahit : les Philistins me font la guerre et Dieu s'est détourné de moi. Il ne répond plus, ni par les prophètes ni en songe. C'est pourquoi je t'appelle : dis-moi, je t'en prie, ce que je dois faire ! » Samuel rétorqua : « Pourquoi me consulter si Dieu s'est détourné de toi et est devenu ton adversaire ? L'Éternel t'a traité comme il l'avait annoncé par mon intermédiaire : il t'a arraché la royauté des mains et l'a donnée à ton voisin, David. Parce que tu n'as pas obéi à l'Éternel et que tu n'as pas suivi sa colère ardente contre Amalek . Voilà pourquoi l'Éternel te traite ainsi maintenant. »

Mais il y a plus encore : avec toi, l'Éternel livrera ton peuple Israël entre les mains des Philistins. Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi au *séjour* des morts (cf. *Nombres 16,33*). L'Éternel livrera aussi le camp entre les mains des Philistins.

Saül fut si bouleversé par les paroles de Samuel qu'il tomba à plat ventre. Il était aussi à bout de forces, car il n'avait rien mangé ni le jour ni la nuit. La femme s'approcha de Saül et le vit complètement abattu. Elle lui dit : « Viens, ta servante t'a écouté ; j'ai risqué ma vie et j'ai fait ce que tu m'as demandé. Écoute-moi maintenant toi-même. Laisse-moi te servir à manger. Mange, et tu pourras reprendre ta route. » Saül refusa d'abord. Ce n'est que lorsque les courtisans et la femme l'incitèrent qu'il mangea quelque chose et partit le soir même.

Note : L' invocatrice des morts appartient à une catégorie particulièrement douée ; elle est même capable de soumettre un prophète défunt à son pouvoir d'invocation : c'est une « elohim », un être doté d'un grand pouvoir spirituel.

Note : Invoquer Dieu dans les affaires politiques était loin d'être inhabituel à l'époque de Samuel. C'était l'époque de l'Ancienne Alliance, où le peuple juif était guidé parmi de nombreux autres peuples. Jusqu'à la Nouvelle Alliance universelle.

18.5. La Résurrection et la suite

18.5.1. La Résurrection, avant et après Jésus.

Commençons par la théophanie (apparition de Dieu) dans *Exode 3:6*. Moïse vit un buisson ardent qui ne se consumait pas par le feu. Il entendit une voix dire : « Je suis le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. »

Lors d'une discussion avec les Sadducéens (qui croyaient au premier livre de Moïse, soit les cinq premiers livres de la Bible, mais niaient la résurrection), Jésus leur démontre cette contradiction (*Marc 12,23*) : « Quant à la question de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, au passage du buisson ardent, comment Dieu lui a dit : “Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob” ? Il n'est donc pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes dans l'erreur. » Jésus présuppose ainsi clairement qu'Abraham, Isaac et Jacob sont vivants et donc ressuscités. Dans l'Ancien Testament également, la résurrection, le retour d'entre les morts, est un fait avéré. Et les trois patriarches n'étaient pas les seuls vivants dans l'autre monde : le Shéol (le royaume des morts) était rempli de vivants.

Survivre, mais pas au Shéol .

Le Psaume 16 (15) :9 est clair : Notre âme exulte, notre âme au plus profond d'elle-même crie de joie. Et notre chair (notez : notre corps) reposera en sécurité, (...) car tu ne peux abandonner notre âme au séjour des morts. Tu ne peux faire vivre dans les profondeurs du séjour des morts celui qui est ton ami. » « Celui qui est ton ami » sous-entend une condition : « Si je suis ton ami », alors ne me fais pas périr dans cette forme de « mort » qui n'implique qu'une sombre survie dans les profondeurs du Shéol .

L'auteur sacré est « ami » car il affirme garder le Seigneur constamment présent à son regard (*16 (15) : 8*). Il désire exactement le contraire d'un séjour au Shéol : « Tu nous enseigneras la conduite qui conduit à la vie auprès de Toi » (*16 (15) : 11*). Ce qui signifie : « dans Ton amitié », une amitié précisément absente du Shéol . Là règnent « l'abondance de la joie » et « les joies éternelles ». Ainsi, certains croyants de cette époque privilégiaient l'association du Shéol et de la vie auprès de Dieu.

L'Esprit du Christ.

Une vie d'amitié avec Dieu est le fruit d'un esprit typiquement divin. Ainsi, Jésus déclare : « Je suis la résurrection. Celui qui croit en moi vivra, même s'il est mort » (*Jean 11, 25*). Jésus introduit clairement une nouvelle forme de résurrection car il dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive , celui qui croit en moi. » Ceci est conforme à l' Écriture : « Des profondeurs de son être jailliront des fleuves d'eau vive » (*Exode 17, 1-7*). Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui.

D'ailleurs, « l'esprit » n'était pas encore présent puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié (*Jean 7:37 et suivants*).

Sa glorification commence notamment par sa mort sur la croix. Dès lors, la nouvelle résurrection se réalise, comme le dit *Matthieu 27,52* : « On ouvrit les tombeaux, et les corps de plusieurs saints qui étaient morts revinrent à la vie. (...) Ils sortirent des tombeaux et allèrent à la ville sainte (note : le ciel). Ils apparurent aussi à un grand nombre de personnes. » – C'est le songe du *Psaume 16,15*, mais intensifié par la résurrection du Christ.

Comme on le lit en *1 Corinthiens 15,44* et suivants : « Un corps naturel est semé, un corps spirituel se lève. » La résurrection avant le Christ était simplement « psychique » (soutenue par l'âme immortelle) ; la résurrection que le Christ nous offre est « spirituelle » (soutenue par l'Esprit après sa résurrection). En résumé : la première est « chair », la seconde « esprit » (cf.

Épître de Jude 19 : « Ce sont eux qui causent la division, qui sont absorbés par le monde et qui ne possèdent pas l'Esprit »).

« S'il existe un corps psychique, il existe aussi un corps spirituel. Ainsi est-il écrit : le premier homme, Adam, fut créé avec une âme vivante ; le dernier Adam (*Christ ; Romains 5:15 et suivants*) avec un esprit vivant. Mais ce n'est pas l'esprit qui apparaît en premier, mais le corps psychique, et seulement ensuite l'esprit. Le premier homme, tiré de la terre, est de la terre ; le second vient du ciel (*Daniel 7:13* : le Fils de l'homme qui vient du ciel). » Ceci est clarifié par *Jean 5:29 et suivants* : « L'heure vient où tous ceux qui sont couchés dans la tombe entendront sa voix et en sortiront ; ceux qui auront fait le bien se lèveront pour la vie, ceux qui auront fait le mal se lèveront pour le jugement. » Comparer avec *Daniel 12:2* : « Et beaucoup de ceux qui dorment dans la terre de poussière se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'humiliation d'une honte éternelle. »

Il existe donc deux sortes de préexistence dans l'autre monde : celle des êtres attachés à la chair et celle des êtres emplis d'esprit. L'expression « vie éternelle » a ainsi un sens neutre (« une vie qui dure toujours »), un sens positif (« une vie éternelle dans l'esprit ») et un sens péjoratif (« une préexistence éternelle dans la chair »).

Voici l'aspect le plus important concernant le concept de résurrection, inscrit dans les idées directrices de la Bible. Tout ceci démontre la cohérence logique de la pensée biblique. Sa cohérence et sa force se révèlent particulièrement lorsqu'on aborde la Bible d'un point de vue logique.

18.5.2. Le sacré, vu subtilement.

Commençons par un texte d' *Isaïe 65,1 et suivants* ... – Dieu parle. – (...) « Me voici », dis-je à un peuple qui n'invoque pas mon nom. (...) Un peuple qui m'insulte en face. Ils offrent sans cesse des sacrifices dans les jardins, brûlent de l'encens sur des tuiles. Ils s'assoient dans des tombes et passent la nuit dans des lieux cachés (*remarque* : pour entrer en contact avec d'autres êtres). Ils mangent de la chair de porc et, de leurs plats, ils consomment une sauce faite à partir de viande impure (*remarque* : ils ignorent les tabous). Ils disent : « Restez où vous êtes, ne me touchez pas, car je voudrais vous sanctifier. »

Jessé décrit ici des rites païens pratiqués par les Israélites. Attardons-nous sur deux termes importants :

1. « impur », l'opposé de « propre », une paire assez difficile à définir précisément du fait que ces mots ne sont pas utilisés sans ambiguïté et que, par exemple, leur signification diffère déjà d'un endroit à l'autre.

2. « Ne me touchez pas, car je voudrais vous sanctifier. » Cette expression est caractéristique des personnes ayant participé à des rites au cours desquels elles ont reçu quelque chose de « saint » ou de « sacré » : une sorte de matière et d'énergie subtiles transmissibles, par exemple par contact physique. Cette sainteté est cependant à double tranchant ; elle peut surcharger ou « sanctifier » les participants au rite de cette substance ou énergie subtile et avoir un effet bénéfique, mais elle peut aussi nuire aux autres, aux personnes extérieures au rite. Ainsi, nous nous trouvons au cœur même des dynamiques religieuses.

Ézéchiel 22:23 et suivants...

La parole de Yahvé est adressée au prophète. Yahvé se plaint des dirigeants et surtout des prêtres qui négligent leur tâche : « Les prêtres ont transgressé ma loi (comprendre : le Décalogue et ses développements dans l'Ancien Testament) et profané mes sanctuaires. Ils n'ont fait aucune distinction entre le saint et le profane, et ils n'ont pas enseigné la différence entre l'impur et le pur (...). » (cf. Ézéchiel 44,23).

Note : Tout ceci nous amène à *Lévitique 17,1 et suivants* (la loi de sainteté). La réalité consacrée, par son double effet, doit continuer d'être respectée. Dieu est essentiellement saint. La sainteté est divine par nature ou par le rite. Ainsi, des lieux (temples, apparitions), des temps (le sabbat), des personnes (prêtres) ou des objets (vêtements) peuvent être saints ou sacrés en vertu de leur participation (lien ou métonymie) à un tel rite. Dès lors qu'il s'agit d'un tel rite sacré, il doit être accompli avec pureté et sans souillure. Devant Dieu, le saint et le pur sont soumis à des exigences morales (moralisme biblique), que les religions extrabibliques ne possèdent généralement que partiellement.

Modèle. -

Ézéchiel 4:15 et suivants ... – Les prêtres pénètrent dans le sanctuaire de Yahvé et s'approchent de l'autel. Par respect pour le caractère sacré du rite et du lieu, ils revêtent leurs vêtements de service, des vêtements de lin, etc. « Lorsqu'ils sortiront (...), vers le peuple, ils ôteront les vêtements dans lesquels ils ont accompli des actes sacrés et en revêtiront aussitôt d'autres, afin de ne pas sanctifier le peuple (qui ne possède pas le même niveau de sainteté) par leurs vêtements. » Le peuple, profane, c'est-à-dire d'un niveau spirituel inférieur, ne peut supporter l'énergie sublime que rayonnent les prêtres et

leurs vêtements. Il est à noter que le peuple est « profane », c'est-à-dire qu'il ne possède pas la matière et l'énergie subtiles requises pour entrer en contact avec le « sacré » sans être lui-même sanctifié (ce qui peut lui nuire subtilement).

Note: - *Ézéchiel 44:25* – « Les prêtres ne doivent pas se souiller en s'approchant d'un mort. Cependant, dans un certain nombre de cas et dans des conditions qui peuvent nous surprendre, nous autres modernes et postmodernes, cela est permis. La conviction sous-jacente est qu'un cadavre émet une matière et une énergie éthérées, invisibles au commun des mortels, qui imprègnent les prêtres et les « sanctifient », mais ici au sens négatif. Leur force vitale est altérée, corrompue et les rend inaptes aux rites que Yahvé leur demande. »

Cela nous montre que ces croyances reposent sur une conception religieuse dynamique : tout est perçu et vécu en lien avec l'énergie subtile et la force vitale. Dans un univers qui prend cela en compte, se trouve ce que dit *Colossiens 2:20* : puisque vous avez vaincu les éléments du monde (notez : les êtres visibles et invisibles qui le dominent), pourquoi vous soumettre encore à leurs commandements, comme si vous viviez encore sous leur joug ? « Ne touchez pas, ne goûtez pas, ne saisissez pas ! »

En d'autres termes : un chrétien, s'il atteint le niveau subtil auquel saint Paul fait référence ici, transcende ce stade. Nous disons bien : « s'il atteint le niveau subtil auquel saint Paul fait référence ici », car la réalité est plus complexe. L'expérience de nombreux chrétiens, même très convaincus, le prouve : ils subissent des influences subtiles, pour le meilleur ou pour le pire, qu'ils le veuillent ou non.

Le Saint-Esprit comme matière et énergie subtiles.

Luc 8,43 et suivants ... – La femme qui souffrait d'hémorragie depuis douze ans toucha le bord du vêtement du Christ. Aussitôt, son hémorragie cessa. Jésus demanda alors : « Qui m'a touché ? » Tous le nièrent. Pierre dit : « Maître, c'est la foule qui vous presse. » Jésus répondit : « Quelqu'un m'a vraiment touché, car j'ai senti une force (dynamis) sortir de moi. » Il s'agit du nouvel esprit qui se manifeste aussi sous forme de matière et d'énergie subtiles. Les linges et les étoffes que Pierre avait touchés possédaient également un pouvoir de guérison et d'exorcisme (cf. *Actes des Apôtres 19,11 et suivants*).

La Bible, elle aussi, semble bien connaître la solution aux problèmes de la vie en général, même si c'est de manière subtile.

18.5.3. Le corps subtil et le corps spirituel.

Lisons *1 Samuel 28:13 et suivants* ...

Celui qui appelle les morts voit un Elohim , un être puissant , monter de la terre, c'est-à-dire du Shéol . Les Grecs parlaient d'« Hadès ». « C'est un ancien qui monte ; il est revêtu d'un manteau de prophète », dit celui qui appelle les morts . Le prophète Samuel possède manifestement un corps, et celui-ci est même revêtu. Le fait qu'il monte de la terre à travers une matière « solide » montre qu'il est lui aussi matériel, mais d'une nature différente de celle de notre corps biologique. Appelons ce type de corps par son nom traditionnel : « le corps subtil ». Ce corps subtil est matériel, mais n'est pas soumis aux mêmes limitations que le corps physique ou biologique tel que nous le connaissons. De plus, ce corps subtil peut revêtir diverses apparences. Dans le cas décrit ci-dessus, il est revêtu de l'apparence d'un prophète. Concluons que l'Ancien Testament reconnaît l'existence d'un corps subtil parallèlement au corps biologique.

Luc 9:28 et suivants –

Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques et monta sur une montagne pour prier. « Pendant qu'il priait, son apparence changea et ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. Soudain, deux hommes se mirent à parler avec lui. C'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire, qui parlaient de sa mort, de l'achèvement de sa vie à Jérusalem. Pierre et les autres virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient auprès de lui. » (9,32)

2 Pierre 1:16 et suivants dit :

« Lorsque nous vous avons annoncé la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, nous ne nous sommes pas appuyés sur des fables ingénieuses (*remarque* : comme les créateurs de récits païens), mais nous avons témoigné de sa gloire. » – Ceci nous montre que le corps du Christ peut changer de forme (par ses vêtements) et que ce corps glorifié est habituellement caché par le corps biologique. Bien qu'invisible physiquement et biologiquement dans les circonstances ordinaires, ce corps glorifié n'en est pas moins réel.

Remarquons l'apparition de deux hommes : ceux-ci ne montent pas de la terre, mais sont présents « dans la gloire ». Ceci fait référence au *Psaume 16 (15) : 10 et suivants* (« la vie devant la face de Yahvé ») ou au *Psaume 56 (55) :*

14. Ils sont présents physiquement, mais sont apparus dans un corps « dans la gloire ».

Décision. -

situe pas dans le Shéol mais ailleurs, dans la gloire.

Le corps subtil glorifié de Jésus. — *Jean 20,19 et suivants* . — « Le soir de ce premier jour de la semaine, les disciples étaient réunis. La porte était fermée à clé, par crainte des Juifs, mais Jésus vint et se tint soudain au milieu d’eux. » Il montra les plaies de ses mains et de son côté.

Jean 20:26 .

« Bien que la porte fût verrouillée, Jésus entra au milieu d’eux » et dit à Thomas : « Voici mes mains ; approche-toi avec ton doigt. Approche aussi ta main pour toucher l’ouverture dans mon côté. » Il y a donc d’abord le corps subtil de Jésus qui traverse les objets matériels (porte, murs) ; ensuite, il matérialise ce corps subtil pour qu’il devienne visible et tangible pour Thomas. Lorsque Jésus disparaît à nouveau, son corps redevient subtil.

Le corps subtil de Jésus.

Généralement, cela reste caché. Mais parfois, cela se révèle. *Luc 8,43 et suivants* : « Une femme qui souffrait d’hémorragie depuis douze ans (...) s’approcha de Jésus par-derrière et toucha le bord de son vêtement. Aussitôt, son hémorragie cessa. » Mais elle ne se rendait pas compte de la sensibilité de Jésus. Jésus lui demanda : « Qui m’a touché ? » Tous le nièrent. Pierre dit : « Maître, c’est la foule qui vous presse. » Jésus répondit : « Certes, quelqu’un m’a touché, car j’ai senti une force (*dunamis*) sortir de moi. » (*Note* : généralement traduit par « je l’ai senti », mais en grec, on dit « je l’ai su »).

La femme comprit qu’elle avait été découverte ; tremblante, elle s’approcha et se jeta aux pieds de Jésus. Elle lui raconta pourquoi elle l’avait touché et comment elle avait été guérie instantanément. *Marc 6,56* déclare : « Partout où il allait, dans les villages, les villes ou les champs, on déposait les malades sur la place publique et on lui demandait s’il était possible de toucher au moins le bord de son vêtement. Quiconque le touchait était sauvé. »

Paul (1 Corinthiens 15:42 et suivants) dit de la nouvelle résurrection depuis celle du Christ : « Un corps naturel est semé, mais un corps spirituel se relève. » C’est clairement le corps spirituel du Christ, caché dans son corps « naturel » (charnel), qui réagit lorsqu’on le touche avec foi, comme une source d’énergie typiquement divine.

dynamique . –

1 Corinthiens 11:27 et suivants mettent l'accent sur l'aspect énergétique. Paul observe que parmi ses auditeurs, « il y a tant de malades et de faibles ». De plus, plusieurs sont déjà morts prématurément. On pourrait se demander comment cela se produit. Paul dit à ce sujet : « Que chacun s'examine soi-même avant de manger du pain et de boire de la coupe. Car celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation (...) et pêche contre le corps et le sang du Seigneur. »

Les malades, les invalides et les morts ont été frappés dans leur esprit, qui penchait bien trop vers la chair. D'où leur faiblesse face aux épreuves de la vie terrestre ; comprenez : d'où leur vulnérabilité.

Paul précise : « Si nous nous examinons nous-mêmes avant de manger du pain et de boire de la coupe, nous ne sommes pas condamnés. » Ces maladies et ces morts prématurées sont le signe d'un jugement divin, d'une intervention de Dieu dans le cours des événements, causée précisément par les faiblesses et le comportement immoral de ces personnes. *La * Bible de Jérusalem**, dans sa préface au Livre d'Esther, exprime ce jugement divin latent ainsi : « Dieu ne manifeste pas sa puissance extérieurement, et pourtant il guide les événements. » L'Esprit (l'énergie divine par essence) en l'homme dépend de son niveau de moralité. Si certaines limites sont franchies à cet égard, et que les actions deviennent particulièrement immorales, alors « Dieu n'est plus responsable de cet esprit, car la personne en question n'est plus que chair, comme l'exprime *Genèse 6,3* : « Afin que mon esprit (notez : force vitale) ne soit pas éternellement responsable de l'homme, puisqu'il est chair (notez : vie animée mais sans la force vitale de Dieu) ».

18.5.4. Le rocher de l'incompréhension.

Le refus de croire.

Dans *Marc 6,1 et suivants*, Jésus s'adresse à ses disciples : « N'est-ce pas le charpentier ? (...) » Ce qui irritait beaucoup d'auditeurs, c'était « la sagesse qui lui a été donnée et les miracles qu'il accomplit ». De ce fait, Jésus ne put accomplir aucun miracle, si ce n'est imposer les mains à quelques malades. Il s'étonna de leur incrédulité (*6,5 et suivants*). On comprend alors le mécanisme : les gens s'attachent à « la chair » (le charpentier) et ne comprennent rien à « l'esprit » (la sagesse, les miracles). Malgré la puissance divine qui émane de Jésus, il demeure impuissant, par profond respect pour le libre arbitre de ses créatures.

La fausse croyance .

Jean 2:23 et suivants ... – Voyant les signes miraculeux accomplis par Jésus, beaucoup crurent en lui (*et en son pouvoir vivifiant*). « Mais Jésus, pour sa part, ne croyait pas en eux, car il les connaissait tous ; nul n'avait besoin de lui enseigner quoi que ce soit sur l'homme, car il savait parfaitement ce qu'un homme pouvait espérer. » – Il existe donc une forme de fausse foi : croire, par exemple, en vue d'un avantage tangible (une guérison, l'expulsion d'un démon) (la chair), sans pour autant comprendre le véritable message du Christ.

La fin des temps.

2 Timothée 3:1 et suivants... - Comprenez que des temps difficiles surviendront dans les derniers jours. Car les hommes seront égoïstes et avides d'argent, arrogants et orgueilleux, calomniateurs, désobéissants à leurs parents, ingrats, impies, sans amour, implacables, malfaisants, sans retenue, cruels, ennemis du bien, traîtres, téméraires, prétentieux, plus enclins au plaisir qu'à la piété ; ils auront l'apparence extérieure de la piété, mais ils en renieront l'essence (...).

Rejet de la doctrine sacrée. –

« Car le temps viendra où les gens ne supporteront plus la saine doctrine, mais se donneront une foule de docteurs selon leurs propres goûts, qui flattent leurs oreilles. Et ils fermeront l'oreille à la vérité, pour écouter toutes sortes de fables. » (*2 Timothée 4:3*).

Le roc du refus. –

Du séjour des morts (le Shéol), l'homme riche s'adresse à Abraham, qui demeure auprès de Dieu (au ciel), afin que Dieu envoie Lazare, qui demeure lui aussi auprès de Dieu, auprès de ses cinq frères sur terre pour les avertir que le royaume des morts les tourmentera s'ils ne se comportent pas comme des saints. Abraham répond : « Ils ont Moïse et les Prophètes ; ils devraient les écouter. » L'homme riche réplique : « Si quelqu'un d'entre les morts leur vient, alors ils se repentiront. » Abraham rétorque : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne seront pas convaincus, même si quelqu'un ressuscite. »

Selon les circonstances, ce rocher d'incrédulité prend la forme de persécution, comme le dit *2 Timothée 3,12* : « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. » Ce refus n'est donc pas si

innocent. Cette incrédulité a conduit , entre autres, à la crucifixion du Christ , malgré sa sagesse et ses miracles.

Décision. -

D'autres textes bibliques le confirment ou le suggèrent (sans l'affirmer explicitement) : il est indéniable que l'Ancien et le Nouveau Testament parlent comme si l'humanité se dirigeait inexorablement vers la fin des temps, vers un jugement final de Dieu – vers une période de bouleversements, tant du point de vue de la nature (aspect cosmique) que de celui de l'homme (aspect culturel). Vers un renversement sans précédent. Parallèlement, il semblera que l'incompréhension du monde s'accroîtra et se radicalisera, provoquant ainsi ces événements.

Cela a toujours incité les chrétiens à réfléchir, mais de nos jours, ce thème semble s'affirmer avec plus de force. La partie de la Bible et de la théologie qui traite des temps de la fin s'appelle « eschatologie ». Elle a toujours fait partie intégrante de la tradition, mais aujourd'hui, les chrétiens s'interrogent sur sa pertinence.

Ce malentendu se manifeste notamment par une herméneutique biblique (théorie de l'interprétation) qui, afin de rendre le message biblique compréhensible, l'actualise non pas à partir des présupposés de la Bible, mais à partir de ceux de notre monde moderne et postmoderne. Cette modernisation de la Bible se traduit par un rejet du véritable cœur de la foi, un cœur qui n'est ni moderne ni postmoderne. Ce rejet, de surcroît, se répand à grande échelle et perpétue ainsi le rejet massif de la foi. S'agit-il là de la grande apostasie en plein développement ?

18.5.5. L'individualisation de la religion.

Jérémie 18:18 nous apprend que parmi les croyants se trouvent des prêtres, des prophètes et des sages qui servent de médiateurs pour expliquer la loi et les commandements. Et Jésus, dans *Matthieu 23:34*, les appelle « prophètes, sages, scribes ». Ce sont eux qui témoignent d'une expérience religieuse et qui sont des instruments entre les mains de Dieu pour aider et guider les autres croyants. Voilà une religion fondée sur des intermédiaires.

La critique de Jérémie. –

Dans *Jérémie 31:29 et suivants* , le prophète propose clairement une religion fondée sur un contact direct avec Dieu, donc sans intermédiaires au sens traditionnel du terme. Il l'affirme sans ambages : « Moi, Dieu, je

pardonnerez leurs péchés. Nul n'aura plus besoin de dire à autrui : « Apprenez à connaître Dieu (notez : ayez une relation intime avec lui) ». Tous, grands et petits, connaîtront Dieu. Il mettra la loi au plus profond de leur être. »

Un texte établit la solidarité généalogique (*Jér. 31, 27/34*) : « En ces jours-là », c'est-à-dire lorsque la gloire de Dieu se manifeste particulièrement par ses œuvres (« miracles »), on ne dira plus : « Nos pères ont mangé des raisins verts, et les dents de nos enfants ont un goût amer. » Mais chacun mourra à cause de sa propre faute. Quiconque aura mangé des raisins verts aura les dents amères.

On constate que le prophète cite un proverbe : « raisins verts » symbolisent le « mal » (le péché) et « goût amer » la « mort ». Une forme de culpabilité héréditaire – dont le péché originel est un exemple – se transmet des parents (et des ancêtres) à leurs descendants. C'est le cas de la religion manichéenne ou ancestrale, concernant les dettes héréditaires de toutes sortes. Yahvé instaure une nouvelle alliance, autrement dit : le jugement de Dieu subit une transformation structurelle : « Voici les jours à venir – oracle de Yahvé – où moi, Yahvé, je ferai une nouvelle alliance (...). Je mettrai ma loi au plus profond de leur être et j'écrirai ma loi sur leur cœur. (...). Alors, chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner à son prochain – chacun son « frère » en disant : « Connaissiez Yahvé ». Car tous me connaîtront, du plus petit au plus grand (...) parce que je pardonnerai leur transgression et que je ne penserai plus à leur péché. »

Remarque : - le terme « connaître » dans la Bible signifie : « avoir un contact intime avec Dieu ».

Résumons. –

L'essentiel, c'est le pardon des péchés.

1. Sur cette base, Dieu renouvelle le contact intérieur avec l'homme. Ceci accomplit un souhait de Moïse (*Nombres 11:29*) : « Que tout le peuple de l'Éternel soit prophète, car il fera descendre sur eux sa puissance vivifiante. » – Cela signifie que Moïse accorde à chaque personne individuellement le droit d'être « prophète », confident et inspiré de Dieu, afin que chacun puisse entendre la voix de Dieu au plus profond de son âme (*Nombres 14:22 ; Jean 8:47*).

2. Dieu introduit également l'individualisation : les intermédiaires perdent leur rôle prédominant. Car Dieu s'adresse directement à chaque individu. Pour la plupart, les médiateurs ne deviennent pas encore superflus : ils

s'efforcent d'amener les autres à une relation intime avec Dieu , à condition qu'eux-mêmes aient une relation directe avec Dieu et puissent montrer la voie en matière d'homo religiosus .

Ézéchiél. – Dans *Ézéchiél 18:1*, le prophète dit : « Comment osez-vous (...) utiliser ce proverbe : “Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en sont durcies” ? Aussi vrai que je suis vivant (*note* : la vie divine par excellence), personne ne sera plus jamais autorisé à utiliser ce proverbe. (...). Toutes les vies humaines sont égales à mes yeux ; la vie du père et la vie du fils, toutes deux ont la même valeur. C’est pourquoi, seul celui qui pêche mourra. » – Dans *Ézéchiél 36:26 et suivants* , Yahvé dit : « Je vous donnerai un cœur nouveau et je répandrai en vous un esprit nouveau (...). Je répandrai mon Esprit en vous et je veillerai à ce que vous obéissiez à mes lois et observiez soigneusement mes préceptes. » Voyez ce que Jérémie a prédit, soulignant l’intériorisation (« un cœur nouveau ») et le don de « l’esprit nouveau » (force vitale) de Dieu.

Joël . –

L’universalité du contact direct avec Dieu est exprimée dans *Joël 3:1* Après cela, il arrivera que je répandrai mon Esprit sur tous les hommes (comprenez : tous les hommes tels qu’ils sont) ; vos fils et vos filles prophétiseront (*notez* : ils agiront comme des prophètes), vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, je répandrai mon Esprit en ces jours-là. Les *Actes des Apôtres 2.17 et suivants* reprennent ce texte de la Pentecôte.

Cette religion de communion intime avec Dieu est éminemment caractéristique du christianisme en tant que « nouvelle alliance ». *L’Épître aux Hébreux 8:6 et suivants* reprend clairement le texte de *Jérémie 31:31 et suivants*. La lettre ajoute aussitôt : « parlant de la nouvelle alliance, il rend caduque la première alliance. Ainsi, ce qui est caduc et usé disparaîtra. »

Il est clair que, lorsqu’il déclare « annoncer au monde ce qu’il a entendu du Père qui l’a envoyé » (*Jean 8,26 ; 8,28*), le Christ nous montre le contact direct qu’il a avec Dieu. Et lorsqu’il affirme : « Tous seront enseignés par Dieu » (*Jean 6,45*), Jésus n’exclut certainement personne d’une relation intime avec son Père ; au contraire, il rend le message de Joël d’une grande actualité.

La religion de Yahvé se personnalise davantage (de « Dieu de nos pères » devient « mon Dieu ») ; elle s’intériorise (« au plus profond de l’âme : “sur le cœur”) et Dieu pardonne le péché, source de mort. Voici donc trois

caractéristiques nouvelles de la religion de Yahvé qui se dessinent. Notre époque semble créer le contexte idéal pour que cette religion soit nécessaire.

